Ms 1063

Poésies, écrites de la main de Marceline Desbordes Valmore ; pour son fils Hippolyte.

Hippolyte Valmore

Donné à la Bib. de Douai par M. H. Valmore 1870

n° 6

B = Boulland. Poésies, Paris, 1830, 2 v. in/8°.
G = Grandin, " " 1822. 1 v. in/12.
V. d. A. = Veillées des Antilles, nouvelles, Paris, 2 v. in/12. 1821.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE
Don de Mme Valmore
6269 1870
DOUAI

Tandis qu'aux champs quelques jeunes abeilles,
Volaient encore en tourbillons légers
le printemps en silence épanchait sa corbeille
et de ses doux présens embaumait nos vergers.
ô ma Mère ! on eût dit qu'une fête aux campagnes
Dans cette belle nuit se célébrait tout bas !
on eut dit que de loin mes plus chères compagnes
Murmuraient des chansons pour appeler mes pas !
près du Ruisseau E.t.C.

La Séparation.

Élégie.

il est fini ce long supplice,
tu m'as rendu mes sermens et ma foi ;
je t'ai rendu ton cœur, je n'ai plus rien à toi !...
quel douloureux effort ! quel entier sacrifice !
mais en brisant les plus aimables nœuds
nos cœurs toujours unis semblaient encor s'entendre ;
on ne saura jamais lequel fut le plus tendre,
ou le plus malheureux !
à t'oublier c'est l'honneur qui m'engage :
tu t'y soumets .... je n'ai plus d'autre loi.
ô toi, qui m'as donné l'exemple du courage,
aimais-tu moins que moi !
va ! je te plains autant que je t'adore
je t'ai permis de trahir tes amours.
mais moi, pour t'adorer je serai libre encore...
je veux l'être toujours.
je l'ai promis : je vivrai pour ta gloire
cher objet de mon souvenir,
sois le charme de ma mémoire
et l'espoir de mon avenir
si jamais dans ma solitude

B.I. p.211.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DOUAI

ton nom pour toujours adoré,
vient frapper mon coeur déchiré!
qu'il adoucisse au moins ma tendre inquiétude
que l'on me dise : = il est heureux =
oui, sois heureux ou du moins plus paisible
malgré l'amour et le sort inflexible,
qui m'enlève à tes voeux!
adieu .... mon ame se déchire!
ce mot que dans mes pleurs je n'ai pû prononcer
adieu!... ma bouche encor ne saurait te le dire
et ma main vient de le tracer.

Elégie

adieu, mes fidèles amours,
adieu, le charme de ma vie.
otre félicité d'amertume est suivie,
nous avons payé bien cher quelques beaux jours!
mais le remords ne trouble point notre ame,
et comme toi fidèle en mes douleurs,
ntre tous les plaisirs d'une nouvelle flamme,
je n'echangerais pas mes pleurs. _
pendant le jour écartant ton image,
mes souvenirs et mes voeux superflus,
supporte mon sort, et presqu'avec courage
je me dis : il ne viendra plus!
soir en ma douleur et plus faible et plus tendre
oublions que pour nous il n'est plus d'avenir;
je me laisse entrainer au bonheur de t'attendre,
et je me dis : il va venir!....
ais quand l'heure a détruit cet espoir plein de charme
plains, sans l'accuser, un amant si parfait:
regarde le ciel en essuyant mes larmes,
et je me dis : il a bien fait!
ui! de trop de regret l'espérance est suivie:

B.I. 215.

je renonce au bonheur: j'ai perdu mes beaux jours
adieu, le charme de ma vie,
adieu! mes fidèles amours!

La tourterelle à la fauvette.

Elégie.

adieu fauvette, adieu ton chant plein de douceur;
il ne charmera plus ma triste rêverie,
en pénétrant jusqu'à mon cœur:
adieu! ma compagne chérie.
je ne l'entendrai plus ce doux accent d'amour,
et cette rapide cadence,
legère comme l'espérance,
qui m'échappe aussi sans retour.
oh! ma fauvette! en ces lieux adorés,
puisses-tu trouver le bonheur!
il n'est trop souvent qu'une erreur;
mais qui peut plus que toi compter sur sa durée?
de t'entendre toujours n'a-t-on pas le desir?
le méchant qui t'écoute a-t-il encor des armes?
et lorsqu'en triomphant tu chantes le plaisir,
~~[illegible]~~,
par ta voix célébré n'a-t-il pas plus de charmes?
tu n'as point à prévoir un triste changement:
de tes succès, l'aimable enchantement,
d'un vain orgueil ne t'a point énivrée:
et je te vois, d'hommages entourée,
sensible aux maux de l'amitié,

ne pouvant les guérir ou prendre la moitié.
mais laisse-moi, tourterelle plaintive
sans espérance et sans bonheur,
au fond d'un bois seule et pensive
exhaler ma vaine douleur.
quelques feuilles bientôt y couvriront ma tombe
sans le haïr je fuis le monde
en le fuyant j'obéis à sa loi. —
ô ~~ma~~ fauvette ! il fut trop cruel envers moi.
j'ai tout perdu : la solitude,
me ~~[illegible]~~ promet un triste repos :
ta compagne blessée y cachera ses maux,
et du chant des regrets reprendra l'habitude
ce monde indifférent n'aura pas mes adieux;
c'est à toi seule, à toi de les entendre;
il rit des plaintes d'un cœur tendre,
et repousse les malheureux.
pour le charmer, conserve ton ramage;
plus heureuse que moi, fauvette, sois plus sage
maitresse de ton sort et libre de choisir,
sous un ciel toujours pur va chercher un asyle
le froid climat où l'on m'exile

serait pour toi le tombeau du plaisir.
ce plaisir qui t'appelle en un brillant parterre
t'y prépare déjà ses riantes couleurs;
il sait que la fauvette et joyeuse et légère
doit chanter au milieu des fleurs.

Le Pressentiment.

Élégie

C'est en vain que l'on nomme erreur,
cette secrette intelligence,
qui portant la lumière au fond de notre cœur,
sur des maux ignorés nous fait gémir d'avance;
c'est l'adieu d'un bonheur prêt à s'évanouir:
c'est un subit effroi dans une âme paisible,
enfin, c'est pour l'être sensible,
le fantôme de l'avenir.
pressentiment dont j'éprouvai l'empire,
oh! qui peut résister à tes vagues douleurs?
encore enfant tu m'as coûté des pleurs,
et de mon front joyeux tu chassas le sourire.
oui, je t'ai vu couvert d'un voile noir,
aux plus beaux jours de mon jeune âge:
tu formas le premier nuage,
qui d'un lointain bonheur enveloppa l'espoir.
tout m'agitait encor d'une innocente ivresse,
tout brillait à mes yeux des plus vives couleurs
et je voyais la riante jeunesse,
accourir en dansant pour me jeter des fleurs.
au sein de mes chères compagnes,

B.I.249.

courant dans les vertes campagnes,
frappant l'air de nos doux accens,
qui pouvait attrister mes sens?
comme les hirondelles légères,
se rassemblent dans les bruyères,
la saison des fleurs et des jeux,
rassemblait notre essaim joyeux.
un jour, dans ces jeux pleins de charmes,
cessai tout-à coup de trouver le bonheur,
j'ignorais qu'il fut une erreur,
et pourtant, je versai des larmes....
en revenant, je ralentis mes pas;
je remarquai le jour prêt à s'éteindre;
sa chute à l'horizon qu'il regrettait d'atteindre:
mes compagnes dansaient.... moi — je ne dansai pas!
un mois après, j'errai dans ce lieu solitaire;
hélas! ce n'était plus pour y chercher des fleurs:
la Mort m'avait appris le secret de mes pleurs,
et j'étais seule au tombeau de ma Mère!

Les deux amitiés.

il est deux amitiés comme il est deux amours.
l'une ressemble à l'imprudence:
faite pour l'age heureux dont elle a l'ignorance
c'est une enfant qui rit toujours.
bruyante, naïve, légère,
elle éclate en transports joyeux:
aux préjugés du monde, indocile, étrangère,
elle confond les rangs et folâtre avec eux.
l'instinct du cœur est sa science,
et son guide est la confiance.
un enfant ne sait point haïr:
il ignore qu'on peut trahir!
~~[illegible]~~ *
c'est elle, ô ma première amie,
dont la chaîne s'étend pour nous unir toujours
elle embellit par toi l'aurore de ma vie,
elle en doit embellir encor les derniers jours.
Ô qu'il est cher quand il devient durable,
qu'il répand un charme ineffable,
ce doux reflet du souvenir
sur la jeunesse et l'avenir!
* si l'ennui dans ses yeux - (on l'éprouve à tout age)
fait rouler quelques pleurs
B.II.13.) l'amitié les arrête et couvre ce nuage
d'un nuage de fleurs *

ce rêve plus de notre enfance,
en prolonge encor l'innocence:
l'amour, le temps, l'absence, le malheur,
semblent le respecter - dans le fond de mon cœur.
il traverse avec nous la saison des orages,
comme un rayon du ciel qui nous guide et nous luit;
c'est, ma chère, un jour sans nuages,
qui prépare une douce nuit!
l'autre amitié, plus grave, plus austère,
se donne avec lenteur, choisit avec mystère:
elle observe en silence, et craint de s'avancer:
elle écarte les fleurs de peur de s'y blesser.
choisissant la raison pour conseil et pour guide,
elle voit par ses yeux et marche sur ses pas;
son ~~[illegible]~~ abord est craintif, son regard est timide
elle attend et ne prévient pas.

on la voit s'élancer près de l'enfant qu'elle aime
caresser la douleur sans la comprendre encor
lui jeter des bouquets moins riants qu'elle même
l'obliger à la fuite et reprendre l'essor.

ix

L'orpheline.

Conte.

Ô Lise ! préférez villageois qui vous aime,
au prince, au Roi qui ne vous aime pas.
L'amour est tout, lui seul a des appas :
il est si doux d'être aimé pour soi-même !
Le bonheur, au hameau peut encor se trouver :
par un exemple il faut vous le prouver.
Un seigneur d'aimable figure,
brillant d'esprit et brillant de parure,
prestiges tout puissants sur la simplicité,
voulut séduire une jeune beauté.
Sans appui dans le monde, elle était orpheline,
et se nommait Pauline.
Pauline, hélas ! a perdu le repos.
De vifs regards, de séduisants propos,
troublent la paix de cette âme ingénue :
elle aime enfin, et son heure est venue.
Pour un ingrat devait-elle sonner !
Mais pour craindre cette heure, il faut la deviner,
et l'orpheline en sa première flamme,
trouve un amour aussi pur que son âme.

Six mois ainsi coulent rapidement;
tout est bonheur, ivresse, enchantement.
un ~~jeune~~ villageois qui soupirait pour elle,
renferme alors sa tendresse fidèle;
~~[illegible]~~ ne la suit plus, et cache à tous les yeux,
son humble hommage et ses timides voeux.
sans le vouloir pauline a su lui plaire;
edmond n'a pû que l'aimer et se taire.
l'amour modeste est souvent méconnu....
un autre amour ainsi l'a résolu.
sans plaindre le chagrin d'un amant qu'elle ignore
pauline est toute à celui qu'elle adore.
elle ne ~~[illegible]~~ voit encor dans l'avenir,
que le moment où l'ingrat doit venir;
et respectant le séducteur qu'elle aime,
croit n'adorer ~~en lui~~ que la sagesse même.
enfin, guidé par un coupable espoir,
pensive et seule, il la surprend un soir.
l'amour, la nuit, la crainte, le silence,
tout est d'accord pour perdre l'innocence.
les yeux baissés d'un air naïf et doux,
elle pleure en voyant son seigneur à genoux.

Elégie
à Délie.

Du goût des vers pourquoi me faire un crime?
leur prestige est si doux pour un coeur attristé!
il ôte un poids au malheur qui m'opprime.
comme une erreur plus tendre, il a sa volupté.
légère, libre encor, d'hommages entourée
dont les plaisirs coulent vos heureux jours
et paisiblement adorée
vous riez avec les amours.
ah! loin de la troubler, qu'ils charment votre vie!
que pour vous le printemps soit prodigue de fleurs,
que tout prenne à vos yeux ses brillantes couleurs.
riez, riez toujours, ô volage Délie.
abandonnez vos nuits aux songes les plus doux;
qu'ils soient de vos beaux jours une glace fidèle:
à force de bonheur soyez encor plus belle,
et qu'au réveil, l'amour vous le dise à genoux.
mais quoi! si vous trouviez un rebelle à vos charmes,
après mille sermens, s'il trahissait vos voeux,
La douce flamme de vos yeux,
s'éteindrait bientot dans les larmes.
Vous sentiriez alors le besoin de rêver,

B.I.191.

de livrer au hazard votre marche incertaine.
de suspendre vos pas au bruit d'une fontaine
et d'y pleurer les maux que je viens d'éprouver
n'enviez plus à votre amie,
un plaisir aussi douloureux.
ravir la plainte aux malheureux
c'est leur dire — quittez la vie. —
quand je vous vois disputer au miroir
de fraîcheur et de grace avec les fleurs que j'aimais
quand je vous y vois prendre en secret pour vous même
tout le plaisir que l'on goute à vous voir.
m'entendez-vous, ô ma chère Délie,
vous reprocher un passe-temps si doux?
non! je deviens moins sombre en vous voyant jolie
je pardonne à l'amour: je lui souris pour vous
mais, si de la gaîté la parure est l'emblème
elle donne un éclat plus triste à la pâleur
à la beauté brillante il faut un diadème
il faut un voile à la douleur.
de ce lys embaumé qui pour vous vient d'éclore
couronnez votre front charmant.
mon front que l'ennui décolore
doit se pencher sans ornement.

Le sort qui m'enchantait la fatale inconstance
de ma jeunesse a flétri l'espérance
un orage a courbé le rameau délicat
et mes vingt ans passeront sans éclat.
je les donne à la solitude
je donne aux muses mes loisirs —
l'art de plaire fait votre étude
l'art d'aimer fera mes plaisirs .....
mais non! je l'oublirai, cet art, ce don funeste
qui servit à l'amour quand il forma mon cœur.
non! ce présent des cieux ne fait pas le bonheur:
c'est pourtant le seul qui me reste!
le monde où vous régnez me repoussa toujours
méconnut mon âme à la fois douce et fière
et d'un froid préjugé l'invincible barrière
au froid isolement condamna mes beaux jours.
l'infortune m'ouvrit le temple de Thalie
l'espoir m'y prodigua ses riantes erreurs.
mais je sentis parfois couler mes pleurs
sous le bandeau de la folie
dans ces jeux où l'esprit nous apprend à charmer
le cœur doit apprendre à se taire
lorsque tout nous ordonne de plaire
tout nous deffend d'aimer.

ô des erreurs du monde inexplicable exemple!
charmante Muse! objet de mépris et d'amour,
le soir, on vous honore au temple
et l'on vous dédaigne au grand jour!
je n'ai pû supporter ce bizarre mélange
de triomphe et d'obscurité,
où l'orgueil insultant nous punit et se venge
d'un éclair de célébrité.
trop sensible au mépris, de gloire peu jalouse
blessée au cœur d'un trait dont je ne puis guérir
sans prétendre aux doux noms et de mère et d'épouse
il me faut donc mourir! —
mais vous, qui connaissez mon âme toujours pure
qui gémissez pour moi des caprices du sort,
vous qui savez, hélas, qu'en ma retraite obscure
il me poursuit encor;
faites grâce du moins à l'innocent délire,
qui m'apprend sans effort à moduler des vers
seule, je suis pourtant moins seule avec ma lyre
quelqu'un m'entend, me plaint dans l'univers.

—

Élégie.

À Délie

—

par un badinage enchanteur,
vous aussi, vous m'avez trompée!
vous m'avez fait embrasser une erreur.
légère comme vous elle s'est échappée.
pour me guérir du mal qu'amour m'a fait,
vous avez abusé de votre esprit aimable;
et je vous trouverais coupable,
si je pouvais en vous trouver rien d'imparfait.
je l'ai vu cet amant si discret et si tendre;
j'ai suivi son maintien, son silence, sa voix...
ai-je pu m'abuser sur l'objet de son choix?
ses regards vous parlaient, et j'ai su les entendre
mon cœur est éclairé, mais il n'est point jaloux:
j'ai lu ces vers charmans où son âme respire;
c'est l'amour qui l'inspire,
et l'inspire pour vous.
pour vous aussi je veux être la même.
non! vous n'inspirez pas un sentiment léger:
que ce soit d'amitié, d'amour que l'on vous aime
le cœur qui vous aime ne peut jamais changer.
laissez-moi ma mélancolie:
je la préfère à l'ivresse d'un jour.

B.I.197.

on peut rire avec la folie,
mais il n'est pas prudent de rire avec l'amour
laissez-moi fuir un danger plein de charmes
ne m'offrez plus un coeur qui n'est qu'à vous
le badinage le plus doux,
finit quelquefois par des larmes.....
mais je n'ai rien perdu. - la tranquille amitié,
redeviendra bientôt le charme de ma vie.
je renonce à l'amant, et je garde une amie:
c'est du bonheur la plus douce moitié.

32

Elégie
A Delie.

oui! cette plainte échappe à ma douleur:
je le sens, vous m'avez perdue!
vous avez malgré moi disposé de mon coeur,
et ce coeur s'égara dès qu'il vous a connue.
ah! que vous me faites haïr,
cette feinte amitié qui coute tant de larmes!
je n'étais point jalouse de vos charmes,
cruelle! de quoi donc vouliez-vous me punir?
vos succès me rendaient heureuse,
votre bonheur me ~~tenait~~ lieu du mien;
et quand je vous voyais ~~attristée~~ ou rêveuse,
pour vous distraire encor, j'oubliais mon chagrin!
mais ce perfide amant dont j'évitais l'empire,
que vous avez ~~instruit~~ dans l'art de me séduire,
qui trompa ma raison par des accens si doux...
je le hais encor plus que vous!
par quelle cruauté me l'avoir fait connaître?
par quel affreux orgueil voulut-il me charmer?
ah! si l'ingrat ne peut aimer,
à quoi sert l'amour qu'il fait naître?...

B.I. 201.

je l'ai prévu – j'ai voulu fuir :
l'amour jamais n'eut de moi que des larmes
vous avez ri de mes allarmes,
et vous riez encor quand je me sens mourir
grace à vous, j'ai perdu le repos de ma vie
votre imprudence a causé mon malheur:
et vous m'avez ravi jusques à la douceur,
de pleurer avec mon amie !
laissez-moi seule avec mon désespoir:
vous ne pouvez me plaindre ni m'entendre
vous causez la douleur sans même la comprendre
à quoi me servirait de vous la laisser voir
victime d'un amant: par vous encor trahie
j'abhorre l'amitié – je la fuis sans retour
et je vois à sa perfidie
que l'ingrate est sœur de l'amour !

Les Roses

L'air étoit pur; ~~[illegible]~~ la nuit régnait sans voiles,
elle riait du dépit de l'amour;
il aime l'ombre, et le feu des étoiles,
en scintillant formait un nouveau jour.
tout s'y trompait: l'oiseau dans le bocage,
prenait Minuit pour l'heure des concerts;
et les zéphirs surpris de ce ramage,
plus mollement le portait dans les airs.
près du ruisseau qui rafraichit les roses,
je respirais leurs suaves odeurs;
le cœur ému de tant d'aimables choses,
cherchant le frais sur la mousse et les fleurs:
je m'endormis – ne grondez pas, ma Mère?
dans notre enclos qui pouvait pénétrer?
Moutons et chien, tout venait de rentrer –
j'avais vu Daphnis passer avec son père.
au bruit de l'eau, je sentis le sommeil
~~couvrir~~ envelopper mon ame et mes yeux d'un nuage
et lentement s'évanouir l'image
que je tremblais de revoir au réveil!..
je m'endormis. mais l'image enhardie,
au bruit de l'eau se glissa dans mon cœur:
le chant des bois, leur vague mélodie,

B.I.9.

en la berçant fait rêver la pudeur _ (1)
je vis Daphnis franchissant la clairière
son ombre s'approcha de mon sein palpitant
c'était un rêve! et j'avais peur pourtant
mais le sommeil enchainait ma paupière
doucement! doucement il m'appela deux fois
j'allais crier.... j'étais tremblante!...
je sentis sur ma bouche une rose brulante
et la frayeur m'ôta la voix.
depuis ce temps..... ne grondez pas, ma Mère
Daphnis qui chaque soir passait avec son père
Daphnis me suit partout pensif et curieux
ô ma Mère! il a vu mon rêve dans mes yeux

(1) en vain pour m'éveiller, mes compagnes chéries
auraient fait de mon Nom retentir les prairies
en me tendant leurs bras entrelacés
j'aurais dit Non! je dors _ je veux dormir, dansez!
mille songes couraient: c'étaient les seuls nuages
que la lune teignit de pâles rayons d'or _
en effleurant mon front de leurs ailes volages
ils dis parurent tous... un seul me trouble encor...
je vis Daphnis _

Le Ruisseau.

le soleil brulait la plaine,
les oiseaux étaient muets;
le vent balançait à peine,
les épis et les bluets:
quelques chèvres dispersées,
sur le penchant des coteaux,
broutaient aux jeunes ormeaux,
les vignes entrelacées.
les troupeaux au fond des bois,
s'égaraient dans la bruyère;
les chiens étaient sans colère,
les bergers étaient sans voix.
on entendait le murmure,
d'un petit ruisseau jaseur;
qui livrait à l'aventure,
le secret d'un jeune cœur.
sur les flots de son rivage,
chloé fuyant le soleil,
penchait sa brulante image,
rouge comme un fruit vermeil.
= à cette heure où mes compagnes,
= cherchent l'ombre à l'autre bord,

B.Z.69.

= qu'au bruit vague des campagnes,
= tout s'engourdit et s'endort:
= sous ma guirlande nouvelle,
= dites-moi, petit Ruisseau,
= me trouvez-vous aussi belle,
= que Daphnis me paraît beau!
= les Reflets de ma couronne,
= me donnent l'air d'une fleur;
= mais l'éclat quelle me donne,
= ne fait pas battre mon cœur!
= aux bergères de mon Age,
= je vois les Mêmes appas;
= elles dorment ~~sous~~ a l'ombrage,
= et je n'en soupire pas!....
= sous Daphnis tout m'est contraire,
= Daphnis a donc plus d'attraits;
= et je sens qu'on ne peut plaire,
= qu'en ayant les Mêmes Traits!
= ô Daphnis! si la parure,
= me rendait belle à tes yeux,
= j'apprendrais dans l'onde pure,
= à tresser mes longs cheveux;
= je prierais mon tendre père,
= de m'accorder pour un jour,
= le Ruban qu'avait ma Mère
= quand il lui parla d'amour,
= je cultiverais des Roses,
= pour les jetter après toi:
= j'inventerais mille choses,
= pour t'attirer près de Moi!....
= hélas! ma triste espérance
= néglige un frivole soin:
= si j'avais ta Ressemblance,
= je n'en aurais pas besoin!
= tes yeux bleus ont une flamme,
= pareille aux astres tremblans;
= leurs Rayons pénètrent l'ame!
= les miens sont noirs et brulans.
= sur ton front ta chevelure,
= forme un gracieux bandeau;
= la Mienne ombre ma ceinture,
= quand je quitte mon chapeau.
= comme des feuilles dorées
= se balancent sur les fleurs,
= sous mille boucles cendrées,
= brillent tes vives couleurs.
= l'orme en fleur est ton image,

= (car tout me parle aujourd'hui)
= au lierre il prête un ombrage:
= je suis faible comme lui!....
= ô daphnis!....= et quelques larmes,
tombèrent dans le Ruisseau:
elles en troublèrent l'eau,
comme elles voilaient ses charmes.
dans le léger mouvement
de cette glace agitée,
sous la surface argentée
chloé crut voir son amant.
= ô prodige! s'écrie-t-elle,
= je vois l'ombre du pasteur,
= et cette glace fidèle,
= Réfléchit jusqu'à mon cœur! =
du saule, le doux feuillage,
dans les airs se balance:
sur les pleurs de son visage,
un souffle amoureux passa.
l'enfant qui porte des ailes,
se sauvait d'un ciel de feu:
de brûlantes étincelles
aux champs annonçaient un Dieu
on n'en sait pas davantage:
le Dieu baissa son bandeau;
couvrit le jour d'un nuage,
et fit taire le Ruisseau!

Le Rendez-vous.

Me voici.... je respire à peine!
une feuille m'intimidait:
le bruit du Ruisseau m'allarmait!
je te vois! je n'ai plus d'haleine;
attends!..... je croyais aujourd'hui,
pouvoir respirer auprès de ce que j'aime:
me sentais mourir en ce tourment extrême,
de ta peine et de mon ennui.
...oi! je cherche ta main et tu n'oses sourire?.....
...n regard me pénètre et semble m'accuser!....
...te pardonne, hélas tout, ce qu'il semble dire,
...ais laisse-moi du moins le temps de m'excuser.
...i les Moissonneurs réunis à l'ombrage.
...chantaient.... mais pas un ne dit bien ta chanson!
...a Mère lasse enfin de veiller la Moisson
...rmait.... je voyais tout, les yeux sur mon ouvrage
...lors en retenant le souffle de mon cœur,
qui battait sous ma collerette,
fuyais dans les bleds ainsi qu'une fauvette,
quand on l'appelle, ou qu'elle a peur!

B.7.15.

Je suivais en courant ton image chérie
Qui m'attirait, souriait comme toi !
Mais aux travaux de la prairie,
Les malins moissonneurs m'enchaînaient malgré moi
L'un m'appelait si haut qu'il éveillait ma mère
Je revenais confuse en cueillant des pavots
Et caressais ses yeux de leur fraîcheur légère
Je grondais le méchant qui troublait son repos
Hélas ! j'aurais voulu m'endormir auprès d'elle
Mais je ne dors jamais le jour :
La nuit même, la nuit me paraît éternelle
Et j'aime mieux te voir que de rêver d'amour
Que mon cœur est changé ! comme il était tranquille
Je le sentais à peine respirer :
Ah ! quand il ne fait plus que battre et soupirer
L'heure qui nous sépare, ~~au~~ est temps inutile
En voyant le soleil encor si loin du soir,
Je me disais : mon dieu ! que ma mère est heureuse
= le repos la surprend dès qu'elle peut s'asseoir
= Ma mère n'est pas amoureuse ! =
et je fermais les yeux pour rêver le bonheur
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ pensif couché dans ce bois sombre
et mes yeux te voyaient

Et quand tu gémissais à l'ombre,
Le soleil me brûlait le cœur !
De ce bois où mon âme était toute attachée,
Deux soirs j'ai vu sortir ton chien ;
Fidèle au rendez-vous, il appelait le mien :
Le mien n'osait répondre..... et j'en étais touchée !
Regarde ! ~~[illegible]~~, ce matin j'avais tressé des fleurs ;
Mais quoi ! tout a souffert des feux de la journée,
Et la couronne à l'amour destinée,
N'a servi qu'à voiler mes pleurs —
Je pleurais !... c'est que l'heure à présent si légère,
Dormait comme ma mère !
Enfin le jour se cache et me prend en pitié :
Enfin, l'agneau bêlant quitte le pâturage ;
Ma mère, sans me voir est rentrée au village,
Et déjà ma promesse est remplie à moitié :
Je te vois, je te parle et je te donne encore
Le bouquet dont l'éclat s'est perdu sur mon sein :
Demande-lui si je t'adore ;
Moi, j'accours seulement pour te dire : à demain !

Elégie

que je suis heureuse avec toi !
ue mon ame est contente, et que ma vie est pure
insi coule un Ruisseau sous le ciel qui l'azure,
insi devrait couler le Règne d'un bon Roi !
e voudrais en voir un!, Je voudrais.... mais qu'importe
e n'est pas aux bergers d'en approcher jamais:
ux champs, du Roi des Rois nous sentons les bienfaits,
es autres n'y vont pas ; le torrent les emporte...
l m'effraye! ah! laissons le cours de nos beaux ans
e perdre sans éclat dans une paix profonde!
tu crains le bruit, je crains le Monde
t l'écho me déplait s'il n'a tes doux accens.
ais que j'aime à l'entendre au loin dans la prairie
ors qu'il vient m'annoncer le déclin d'un beau jour,
u'il m'apporte ces Mots avec ta voix chérie:
= Voici la Nuit: voici l'amour! =
u devant de tes pas, je me jette dans l'ombre
e demeure attachée à tes bras caressans
et dans nos transports Ravissans,

B.I.64.

= je ne sais s'il fait jour, s'il est tard, s'il fait som[bre]
= il fait beau ! tout est calme et je vois dans ton c[œur]
= je sens que ton regard est plongé dans mon âme
= je dis : ô mon ami ! tu réponds : ô ma femme
= et nous avons tous deux exprimé le bonheur
= hélas !... de ce bonheur un ange fut le gage
= le ciel en avait fait ton portrait gracieux
= mais comme un jeune oiseau s'enfuit avant l'ora[ge]
= l'ange, avant de souffrir retourna dans les cieux

Voilà comment parlait une bergère,
heureuse épouse, et malheureuse mère.
son plus doux rêve, est-dit-elle un miroir
où chaque nuit un ange vient se voir
du jeune époux l'espérance craintive
confie à Dieu sa prière naïve,
et le baiser du soir qui charme les douleur[s]
unit leur âme, et s'éteint dans les pleur[s]

prière à l'alouette.

alouette, hélas ! petite alouette,
ton cœur est joyeux, ta voix peut chanter !
tes œufs sont éclos, et la bergerette,
ne t'écoute au loin que pour t'imiter.

De ton nid d'amour tu prends ta volée,
pour aller aux cieux dire ton bonheur :
sitôt que des cieux la route est voilée,
tu reviens au nid reposer ton cœur.

alouette, hélas ! sois toujours heureuse,
au milieu des bleds, du ciel et des fleurs ;
mais dans la saison qui rend amoureuse,
demande à l'amour d'essuyer mes pleurs.

V. A. Lucotte, p. 119.

- Philis.

Elégie.

Presse-toi, vieux berger, tout annonce l'orage;
Le vent courbe les bleds, détruit la fleur sauvage
Un murmure plaintif circule au fond des bois,
Et l'écho me répond en attristant ma voix.
De ton chien prévoyant la garde est plus austère,
Il rode en balotant d'un air triste et sévère:
Du fond de la vallée il ramène un agneau,
Et le chasse en grondant jusqu'au sein du troupeau.
L'ouragan tourbillonne et ravage la plaine;
L'éclair poursuit l'éclair: il tonne! il va pleuvoir.
Tout s'efface — il fait nuit long-temps avant le soir,
Et le toit de Philis ne se voit plus qu'à peine..
Laisse-moi te guider: si tu ne peux courir
Je soutiendrai tes pas: ne crains point ma jeunesse
J'ai déjà quatorze ans, j'honore la vieillesse,
Et je suis assez grand du moins pour la chérir.
La petite Philis t'ouvrira sa chaumière.
Son père m'a vu naître: il m'appelle son fils!
Peut-être qu'autrefois tu connaissais sa Mère:
Elle n'est plus!...mais viens! tu connaîtras Philis,
Oui berger, c'est Philis qui m'a dit tout-à-l'heure

B.I.77.

= olivier! le ciel gronde; on s'enferme au hameau
= nous sommes à l'abri: mais au pied du coteau
= je vois un vieux berger.. qu'il vienne en ma demeure
= Regarde sur son front voler ses cheveux blancs!
= comme il lève les yeux vers le ciel en colère!
= il se met à genoux!.... c'est qu'il a des enfans
= et qu'il demande au ciel de leur garder un père
et philis, de mes mains a retiré sa main..
et jusqu'au fond du cœur j'ai cru sentir ses larmes
et j'ai couru vers toi!... mais au bout du chemin
tu verras s'il est doux de calmer ses allarmes
berger, voilà philis! elle nous tend les bras
vois comme son sourire est mêlé de tristesse!
elle songe à sa mère et pleure de tendresse
sa mère lui sourit ~~voit plaintive~~, mais ne lui répond pas
entrons - le vieux berger rêve à ton doux langage
philis, il te regarde, il est moins abattu:
on est calme avec toi, même au bruit de l'orage
oh! philis! on est bien auprès de la vertu!
tandis que ses moutons sous la feuillée obscure
arrachent à la terre une humide verdure
je lui raconterai ..... pour charmer ta frayeur
le plus beau de mes jours!.. le jour où je t'ai vue
si tu crains d'un éclair la lueur imprévue

tant que je parlerai, cache-toi sur mon cœur.
la petite philis n'avait pas dix années,
quand le hazard lia nos âmes étonnées.
je l'aimai plus que moi! plus qu'un petit agneau
que j'offris à philis et qu'elle trouvait beau.
c'était un jour de fête, et cet agneau volage,
s'enfuit malgré mes cris loin de notre village
sous ce bouquet de houx qui cache une maison
l'agneau vint se jetter..... hélas! qu'il eut raison!
j'y rencontrai philis; je crus la reconnaître,
je crus l'avoir aimée avant même de naître:
je sentis que mon cœur s'enfuyait vers le sien,
et je vis dans ses yeux qu'elle attendait le mien!
elle avait à ses pieds sa guirlande effeuillée:
elle pleurait..... c'était une rose mouillée!
saisi de sa douleur, je ne pouvais parler;
je ne pouvais la joindre. hélas, ni m'en aller.
son œil noir dans les pleurs brillait comme une étoile
comme un doux rayon, quand il pleut au soleil:
on eut dit que mes yeux se dégageaient d'un voile,
et que ce doux regard enchantait mon réveil.
j'oubliai mon hameau, j'oubliai ma chaumière,
mon âme pour la voir ~~errait~~ sous ma paupière:

j'oubliai de punir l'agneau capricieux ;
je regardais Philis, et je voyais les cieux
que fais-tu là, lui dis-je, oh ! petite bergère ?
as-tu peur d'un bélier caché dans la bruyère
ou quelque méchant pâtre, en grossissant sa voix
ose-t-il t'empêcher de courir dans le bois
dis !... je voudrais savoir déjà comme on t'appelle
Moi, je suis olivier. = je suis Philis, dit-elle
je n'ai vu qu'un agneau qu'appelait un enfant
et je n'ai pas eu peur à la voix d'un méchant
= mais en cueillant des fleurs pour couronner ma tête
= je disais : ce fut donc encore un jour de fête
= puisqu'on m'avait parée avec de blancs atours
= que ma Mère en priant s'endormit pour toujours
= elle avait demandé le pasteur du village ;
= le pasteur avait dit : = espérance et courage !
= il bénit son sommeil, et pleurant avec nous
= parlait bas à mon père immobile à genoux
= les bergers, pour la voir entouraient la chaumière
= son nom, qu'ils aimaient tous, unissait leur prière
= sous le même rideau je voulus me cacher ;
= mon père, en gémissant put seul m'en détacher

vers le soir, dans son lit un ange vint la prendre
il emporta ma Mère, et je la vis descendre,
à travers le sentier qu'éclairaient deux flambeaux
en chantant !... Mais ce chant m'arrachait des sanglots.
je lui tendais les bras du haut de la Montagne ;
quand je vis des hiboux voler dans la campagne :
je n'osai plus crier, ma voix me faisait peur...
Son nom, qui m'étouffait, [redacted] dans mon cœur.
l'ombre m'enveloppa ; le reste, je l'ignore :
on me trouva plongée en un profond sommeil ;
dans ce sommeil, hélas ! , on pleure, on aime encore !
on dit qu'il en est un (il en est un berger) sans amour, sans réveil !..
depuis ce jour de fête, on n'a pas vu ma Mère,
au sentier, chaque soir, elle appelle mon père,
mais quand je veux savoir s'il l'a vue en chemin,
il soupire, et me dit : je la verrai demain.
Voilà, petit berger, la cause de mes larmes.
à mon père attristé je cache mes allarmes.
pour lui plaire, souvent je me pare de fleurs,
et j'apprends à sourire en retenant mes pleurs.
Son père l'écoutait à travers la fenêtre :
je le pris pour le mien en le voyant paraître.
d'un air triste et content il sourit à Philis ;

et depuis ce moment il m'appela son fils.
l'agneau sautait près d'elle et broutait sa couro
hors de moi, je saisis ce précieux larcin.
en tremblant de plaisir je le mis dans mon sei
si mon agneau te plaît, prends-le, je te le don
dis-je alors à philis: chaque jour, chaque s
si ton père y consent, je reviendrai le voi
il semble qu'il demande et choisit sa maîtr
comme il me caressait je vois qu'il te caresse
les nœuds pour l'arrêter sont déjà superflu
tu lui parles, philis, il ne m'écoute plus
son père, en l'embrassant, nous permit cet écha
il fallut la quitter! je courus sous la gra
à mes tendres parens raconter mon bonheu
je montrai la guirlande encore sur mon cœu
je parlais de philis, et j'embrassais ma mè
je brûlais que le jour nous rendît sa lumiè
en respirant les fleurs enfin je m'endormi
et mon rêve disait: philis! philis! philis
ce nom charme en tous lieux mon oreille ravi
il a frappé mon âme, il a doublé ma vie

mes lèvres en dormant le savent prononcer;
et dans l'ombre, ma main essaye à le tracer.
c'est pour l'unir au mien que j'apprends à écrire..
éveille-toi, philis! je n'ai plus rien à dire.
tu peux ouvrir tes yeux, le calme est de retour:
le soleil épuré recommence un beau jour.
avant de les quitter il sèche nos campagnes
et de ses derniers feux redore les montagnes.
oh! berger! si l'orage ici t'a fait venir
c'est que le ciel nous aime et qu'il va nous bénir.
mais tes moutons joyeux se jettent dans la plaine;
la pluie et la poussière ont pénétré leur laine;
demain, dans le ruisseau qui baigne le vallon,
j'irai t'aider moi-même à blanchir leur toison.
j'irai .... de ma philis, tu vois venir le père.
elle court dans ses bras et l'atteint la première.
oh! berger! si jamais seul et loin de ton fils
l'orage te surprend... souviens-toi de philis.

Le chien d'Olivier.

Pour trouver le bonheur je me ferai bergère.
Le bonheur est aux champs, s'il existe pour moi!
Oui! du temps, au hameau, la course est plus légère,
La veillée est paisible et la nuit sans effroi:
Le laboureur couché sous son toit de fougère
Ne dormirait pas mieux sur l'oreiller du Roi.

D'un simple ajustement j'ai déjà fait l'emplette.
On ressemble au plaisir sous un chapeau de fleurs;
Les prés m'en offriront pour garnir ma houlette;
On n'y forcera point mon choix pour leurs couleurs;
Et j'y pourrai mêler le lys, la violette,
Sans crainte qu'un bouquet me prépare des pleurs.

Des moutons, un bélier, deux agneaux et leur Mère
Composeront ma cour, mon empire et mon bien.
L'écho me distraira d'une douce chimère,
Que je veux oublier..... aussi je n'en dis rien!
Mais pour me suivre au bois où je suis étrangère,
Il me faudrait..... hélas, il me faudrait un chien.

Que le chien d'Olivier paraît tendre et fidèle!
Sous sa garde un troupeau bondirait sans danger.
Mais des maîtres, son maître est, dit-on, le modèle;
À le quitter pour moi je n'ose l'engager:
Ah! pour ne pas détruire une amitié si belle,
Je voudrais qu'Olivier se fît aussi berger!

B.I. 445.

Le Rossignol.

Elégie

Prete à s'élancer joyeuse,
aux libres plaines des cieux,
l'hirondelle voyageuse,
à la saison pluvieuse,
jétait un long cri d'adieux.
Sous un chêne solitaire,
elle entend le Rossignol:
sa voix lui fut toujours chère;
et la jeune passagère,
écoute et suspend son vol.
elle recueille, attentive,
l'accent qui cherche le cœur;
mais ce chant qui la captive,
dans sa mesure moins vive,
n'exprime plus le bonheur.
à quoi rêvez-vous, dit-elle?
les zéphirs sont au beau temps:
sur la rive maternelle,
le doux printemps vous appelle;
n'aimez-vous plus le printemps?
= Sauvez-vous, pauvre petite,
= sans me demander pourquoi,
= j'ai choisi ce sombre gîte:

B.II.19.

= l'oiseleur qu'en vain j'évite,
= vous l'apprendrait mieux que moi ! =
alors autour du grand chêne,
elle entrevoit des réseaux ;
gémissante et hors d'haleine,
elle veut briser la chaine,
du roi des petits oiseaux.
= vous n'êtes pas assez forte,
= dit-il ; mais consolez-vous :
= du Monde il faut que tout sorte
= dieu n'y plaça qu'une porte
= et la mort l'ouvre pour tous. ∴
= sous cette loi simple et juste
= on voit passer tour-à-tour,
= l'oiseleur, l'oiseau, l'arbuste.
= les rois et leur race auguste !....
= j'y passerai donc un jour.
= mais des rois l'ombre incertaine
= demande grace, souvent,
= au destin qui les entraine :
= l'oiseau blessé qui s'y traine,
= se repose en arrivant.
= là, de la flèche empennée,
= tous les traits sont amortis ;
= et la Mère infortunée,

= libre et désemprisonnée
= chante auprès de ses petits !...
= si votre pitié naïve,
= ne craint pas de nouveaux pleurs ;
= cherchez au bord de la rive
= une feuille fugitive
= où sont gravés mes Malheurs.
= un ami de la Nature,
= voulut les y peindre en vers.
= son ame éloquente et pure,
= puise au fond de ma blessure,
= des leçons pour l'univers.
= on les retiendra sans peine,
= son Nom sera leur appui :
= l'écho partout le promène
= je crois que c'est lafontaine
= car il écrit comme lui. =
sous l'ombre Mystérieuse
la feuille alors Murmura.
et long-temps silencieuse,
plus triste que curieuse,
l'hirondelle soupira.
adieu donc ! s'écria-t-elle,

puisqu'il faut partir sans vous!...
puisse une feuille nouvelle,
quelque jour à l'hirondelle
Révéler un sort plus doux!

Bruxelles. avril. 1819.

°° Sur cette plage étrangère
égales à leur réveil
2 ~~Sous le marbre~~ ou la fougère
1 et la Reine et la bergère
Dorment du même sommeil

Le jour d'automne.

Elégie.

te souvient-il, ô mon ame, ô ma vie!
d'un jour d'automne et pâle et languissant?
il semblait dire un adieu gémissant,
aux bois qu'il attristait de sa mélancolie.
les oiseaux dans les airs ne chantaient plus l'espoir;
une froide rosée enveloppait leurs ailes;
et rappelant au nid leurs compagnes fidèles,
sur des rameaux sans fleurs ils attendaient le soir.
les troupeaux à regret menés aux pâturages,
n'y trouvaient plus que des herbes sauvages;
le pâtre oubliant sa rustique chanson,
partageait le silence et le deuil du vallon.
Rien ne charmait l'ennui de la nature;
la feuille avait perdu sa riante couleur;
les ormeaux dépouillés de leur verte parure
redemandaient au ciel un rayon de chaleur!
seule, je m'éloignais d'une fête bruyante,
je fuyais tes regards.... je cherchais ma raison.
mais la langueur des champs, leur tristesse attrayante,
à ma ~~langueur secrette~~ secrette ajoutaient leur poison.

3.I. 29.

Sans but et sans espoir suivant ma rêverie
je portais au hazard un pas timide et lent
l'amour m'enveloppa de son ombre chérie
et malgré la saison l'air me parut brulant
je voulais, mais en vain, par un effort suprême
en me sauvant de toi, me sauver de moi-même
mon œil voilé de pleurs à la terre attaché
par un charme invincible en fut comme arraché
à travers les brouillards, une image légère
fit palpiter mon sein de tendresse et d'effroi
le soleil reparait, l'environne, l'éclaire
il entrouvre les cieux!.... tu parus devant moi
je n'osai te parler; interdite, rêveuse,
enchainée et soumise à ce trouble enchanteur
je n'osai te parler..... pourtant j'étais heureuse
je devinai l'amour et j'entendis ton cœur!
mais quand ta main pressa ma main tremblante
quand un frisson léger fit tressaillir mon corps
quand mon front se couvrit d'une rougeur brulante
Dieu!..... qu'est-ce donc que je sentis alors
j'oubliai de te fuir, j'oubliai de te craindre
pour la première fois ta bouche osa se plaindre
ma douleur à la tienne osa se révéler,
et mon ame vers toi fut prête à s'exaler!–

il m'en souvient! t'en souvient-il, ma vie,
de ce tourment délicieux!
ses mots arrachés à ta mélancolie,
= ah! si je souffre, on souffre aux cieux! =
bois, nul autre aveu ne troubla le silence:
jour fut de nos jours, le plus beau, le plus doux;
prêt à s'éteindre enfin, il s'arrêta sur nous,
sa fuite, à mon cœur présagea ton absence!
l'ame du monde éclaira notre amour:
vis ses derniers feux mourir sous un nuage;
dans nos cœurs brisés, désunis sans retour,
il n'en reste plus que l'image!

Sur les quatre Ages.

tableau riant et pur. beau ciel de l'italie
vous enchantez les yeux par vos fraiches coul
mais le lointain, voilé par la Mélancolie,
dit que l'enchantement finira par des pleurs
c'est l'ame du poussin doucement recueillie
qui découvre aux bergers un tombeau sous des fleu

Stances irrégulières

---

j'ai tout perdu! mon enfant par la Mort,
et —(dans quel temps!) mon ami par l'absence,
je n'ose dire, hélas par l'inconstance,
e doute est le seul bien que m'ait laissé le sort.
mais cet enfant, cet orgueil de mon ame,
je ne dois son retour qu'aux erreurs du sommeil:
de ses beaux yeux j'ai vu mourir la flamme,
rmés par le repos qui n'a plus de réveil!
mme échappé du ciel il passa dans le monde;
un ange, il y montra la forme et les attraits
our payer ce moment de douceur sans seconde
s pleurs devaient couler pour ne tarir jamais.

---

petit enfant! doux trésor d'une Mère
gage adoré de mes tristes Amours
s beaux yeux en s'ouvrant un jour à la lumière
t condamné les Miens à te pleurer toujours!

à mes transports tu venais de sourire,
s bras tremblans d'amour entouraient ton berceau:
sommeil me surprit dans cet heureux délire....
je m'éveillai sur un tombeau!

B.Z. 229.

Moment affreux dont je suis obsédée
pour vous tracer je n'ai force ni voix
faut-il le perdre à toute heure en i[...]
Mon Dieu! pour en Mourir, c'est assez d'une [...]
c'est ici, sous ces fleurs, qu'il m'attend, qu'il[...]
c'est ici que mon cœur se consume avec lui.
amour! plains-tu les maux où ton délire ex[...]
non! tu nous fuis, ingrat, quand le bonheur a[...]

A Délie

toi dont jamais les larmes
n'ont terni la beauté,
enveloppe tes charmes,
enchaîne ta gaîté:
que ta grace divine
sous un voile de deuil
s'abandonne et s'incline
sur le bord d'un cercueil.

quitte cette guirlande
qui pare tes attraits
laisse là pour offrande
à ce jeune cyprès.
c'est ici le Mélange
des roses et des pleurs!
c'est l'asile d'un ange.....
qu'il dorme sous des fleurs!

vois-tu sous l'herbe tendre,
ce précieux tombeau?
là, mon cœur vient attendre,
qu'on en creuse un nouveau:
oui, mon fils! l'arbre sombre,
qui se penche vers toi,
en te gardant son ombre,
croîtra bientôt sur moi.
adieu, belle Délie;

B.T. 234.

je te rends au plaisir :
Retourne vers la vie,
et laisse-moi mourir.
tu pleures !... vois la terre,
qui s'entr'ouvre à mes cris !
ne plains pas une Mère,
qui va revoir son fils !

Elégie.

Hélas que voulez-vous de Moi,
Lettres d'amour, chaines Mystérieuses;
vous dont j'ai Repoussé long-temps avec effroi,
Les prières Silencieuses?...
vous M'appelez.... je Rêve.... et je cherche entrembl
Sur mon cœur, une clef qui jamais ne s'égare....
d'un Eclair, l'intervalle à présent nous Sépare
mais cet intervalle est brulant!
je N'ose Respirer.... triste sans amertume,
au passé, malgré-moi je me sens Réunir:
las d'oppresser mon Sein, l'ennui qui me consum
va m'attendre dans l'avenir.....
je cède! prends sa place, oh! delirante joie!
laisse fuir la douleur, cache-moi l'horizon!
elle t'abandonne sa proie;
je t'abandonne Ma Raison.
oui! du bonheur vers moi l'ombre se précipit
de ce papitre ouvert l'amour s'échappe encor
où va mon Ame!.... elle me quitte;
plus prompte que ma vue, elle atteint son trésor
il est là!... toujours là sous vos feuilles chéri

B.I.165.

oux et frêles garans d'une éternelle Ardeur;
nique enchantement des tristes Rêveries,
où M'égare mon cœur.
ne Ame tendre, échos fidèles,
e ses vœux, discrets Monumens,
mour qui t'inspirait a dépouillé ses ailes
pour tracer vos tendres Sermens!
lagement d'un cœur et délices de l'autre,
quence Muette! invisible entretien!...
pire de l'absence est détruit par le vôtre;
vous lis!... mon Regard est posé sur le sien!
Renfermez-vous pas la promesse adorée,
qu'il a fait de m'aimer toujours!
cette fleur qu'il a Respirée:
ce Ruban qu'il porta deux jours!...
me la volupté que j'ai connue à peine,
fleur exhale encore un parfum Ravissant.
N'est-ce pas sa brulante haleine?
est-ce pas de son Ame un souffle caressant?
lien qu'il m'offrit que la couleur est belle!
le ciel n'a pas un bleu plus pur:
Non! des cieux le voile d'azur,
me charmerait pas comme elle!....

qu'ai-je fait!.... le voilà son éternel Adieu.
je touchais au bonheur; il m'en a repoussée
en appelant l'espoir, ma langue s'est glacée
et ma froide compagne est rentrée en ce lieu!
Ô Mortelle douleur! sombre comme la haine
vous voilà de retour!
Prenez votre victime et rendez-lui sa chaîne
Moi, je vous rends un cœur encor tremblant d'amour

Elégie.

comme un enfant cruel tourmente la douceur
de l'agneau craintif qu'il enchaîne,
Amour! je t'ai vu rire à l'accent de ma peine
j'en ai pleuré.... pour toi! de honte et de douleur!
mais l'agneau gémissant rêve au joug qui l'opprime;
il le brise en silence et retourne au vallon....
Adieu, Méchant amour, dont je fus la victime,
Adieu! le pauvre agneau m'a rendu la raison
joyeux et bondissant des vallons aux prairies,
dégagé de l'anneau de fer,
qui le blessa long-temps sous des chaînes fleuries,
il voit l'herbe plus verte et le ruisseau plus clair
ma fierté languissante est enfin éveillée;
je repousse en fuyant tes amères faveurs,
et sous ta guirlande effeuillée
j'ai brisé tes fers imposteurs.
ne viens pas me troubler, Amour! je suis heureuse:
je ne sens plus le poids d'un lien détesté!
mais quoi! sa fraîche empreinte est encor douloureuse
ah! laisse un long repos au cœur qui l'a porté!
va rendre le lien à l'ingrat que j'oublie,
c'est à toi d'obéir: tu n'es plus mon vainqueur.
ma gaîté, ma raison, ma liberté, ma vie,

B.I.43.

j'ai tout repris avec mon cœur.
qu'il promène le sien sur ses ailes légères,
je le verrai sans trouble, il n'est plus rien pour moi
je ne l'attendrai plus aux fêtes bocagères;
à peine il me souvient qu'il y surprit ma foi
je l'ai fui tout un jour sans répandre des larmes
tout un jour!....ah! pour lui mes yeux n'ont plus de pleurs
je souris au miroir en essayant des fleurs,
et le miroir m'apprend qu'un sourire a des charmes
comme le lin des champs flotte au gré des zéphirs,
j'abandonne ma chevelure
qui va flotter à l'aventure,
ainsi que mes nouveaux soupirs.
oui! l'air qui m'environne épuré par l'orage
me rendra comme aux fleurs l'éclat et la beauté
et bientot mon sort sans nuage,
sera clair comme un jour d'été!
mais non.... je ne veux point de fleurs dans ma parure
ce qu'il aimait ne doit plus m'embellir.
cachons-les avec soin: s'il venait, le parjure,
il croirait que pour lui j'ai daigné les cueillir.
s'il venait!..qu'ai-je dit?...quoi! son audace extrême
le ramènerait-elle où mon courroux l'attend?
pourrait-il s'arracher à ce monde qu'il aime,
à ce juge léger qui flatte un inconstant!...
au fond de mon miroir je vois errer son ombre,
une femme le cherche.... elle attend son regard:
il l'apperçoit lui-même ... il l'aborde; il fait sombre...
il soupire!...ah! perfide! est-ce encor le hazard.
quelle est cette inconnue? - ah! comme il est près d'elle!
comme il lui peint l'ardeur qu'il feignit avec moi!
il ne feint plus! elle est si belle!....
les unir, amour... ils n'attendent que toi!
garde mes bouquets, ma parure est finie:
ma parure!.... et pour qui tant de soins superflus!
ces beaux liens sont voilés; cette glace est ternie,
et le miroir ne sourit plus!

Le petit Arthur.

imitation de Shakespeare.

élégie.

par mon batême, ô ma Mère!
je voudrais être l'enfant,
qui bondit sur la bruyère,
avec l'agneau qu'il défend!
j'ai soif de l'eau qui murmure,
et fuit là bas dans les fleurs.
l'eau de la tour est moins pure,
je la trouble avec mes pleurs.

—

pour bercer ma jeune enfance,
vous saviez des airs touchants;
et j'ai reçu la défense,
de me rappeler vos chants!
mais que la flute lointaine,
m'apporte un réveil plus doux;
je tressaille dans ma chaîne;
ma Mère, je pense à vous!

B.II.51

~~[illegible], je le [illegible].~~
~~[illegible] pas [illegible]!~~

---

ce vieux geolier dont l'œil sombre
dans mon sein jette l'effroi,
qui sur mes pas comme une ombre
fait peur au pauvre enfant Roi:
j'ai vu son front moins austère,
vers son enfant se baisser,
hélas! que n'est-il mon père!
il daignerait m'embrasser,

—

lorsque la fièvre brulante,
sur lui fit planer la mort,
sa bouche pâle et tremblante,
dit qu'il avoit un remord:
de cette affreuse démence
cherchant à le secourir
je chantai votre romance
pour l'empêcher de souffrir

—

aux sons de la vieille harpe
il s'endormit sur mon sein
et je lui [illegible] l'[illegible]
[illegible] ma [illegible] [illegible]
une [illegible]

il ne pleure pas [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] la [illegible] peut-être un [illegible]
[illegible] content [illegible] un jour [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]tant par la main

Élégie.

— peut-être un jour sa voix tendre et voilée,
m'appellera sous de jeunes cyprès.
cachée alors au fond de la vallée,
plus heureuse que lui, j'entendrai ses Regrets!
lentement, des côteaux je le verrai descendre,
quand il croira ses pas et ses voeux superflus
il pleurera! — ses pleurs raffraichiront ma cendre,
enchainée à ses pieds je ne le fuirai plus!
je ne le fuirai plus — je l'entendrai! — mon âme,
brûlante autour de lui voudra sécher ses pleurs.
et ce timide accent qui trahissait ma flamme,
il le reconnaîtra dans le doux bruit des fleurs.
oh! qu'il trouve un Rosier Mourant et Solitaire!
qu'il y cherche mon souffle, et l'attire en son sein:
qu'il dise: c'est pour moi qu'il a quitté la terre,
ses parfums sont à moi! ce n'est plus un larcin!
qu'il dise: un jour à peine il a bordé la Rive.
son vert tendre ombrageait (égayait) le limpide Miroir;
et ses feuilles, déjà dans l'onde fugitive
tombent. faible Rosier! tu n'as pas vu le soir!
alors, peut-être, alors l'hirondelle endormie,

B.I.275.

à la voix d'un amant qui pleure son amie
S'échappera du sein des parfums précieux
emportant sa prière et ses larmes aux cieux
alors, rêvant aux biens que ce monde nous donne
il laissera tomber sur, le froid monument,
les rameaux affligés dont la gloire environne
son front triste et charmant!
Alors, je resterai seule, mais consolée
les vents respecteront l'empreinte de ses pas.-
déjà je voudrais être au fond de la vallée!
Déjà je l'attendrais — dieu! s'il n'y venait pas

Elégie.

que veux-tu, je l'aimais. lui seul savait me plaire
... ~~ses yeux~~ savais, ~~savoir~~ ses voeux lui soumettaient ~~mon coeur~~ mes voeux
...dre comme l'amour, terrible en sa colère
...il était mon esclave, il était mon vainqueur,
je l'aimais. - j'adorais ce tyran de ma vie:
ses jalouses erreurs m'attendrissaient encore;
il me faisait mourir, et je disais: j'ai tort.
à douter de moi-même il m'avait asservie...
oh! tu n'aurais pu voir ses pleurs sans me haïr;
sans ~~pleurer~~ rêver comme lui tu n'aurais pu l'entendre.
...i, j'accusais mon cœur que tu connais si tendre.
...i, je disais: j'ai tort, en me sentant mourir.

~~ainsi l'humble roseau tourmenté par l'orage,~~
~~sous un ciel menaçant incline son courage,~~
~~se relève encor, d'un souffle ranimé:~~
~~je revoyais la vie en ... dans son regard calmé.~~

~~[illegible]~~
~~[illegible]!~~
~~[illegible]~~

...I.355.

~~[illegible]~~

pas une plainte alors, de sa voix consolante,
n'osait troubler l'accent qui répandait mon cœur,
~~et comme lui [illegible]~~
~~[illegible]~~ et ravie, et tremblante
de cet orage éteint j'oubliais la rigueur.

quel doux saisissement! dieu, quel muet délire,
quand son front se cachait sur ce cœur éperdu,
qu'il demandait pardon, qu'il m'était tout rendu,
que je sentais ses pleurs mêlés à mon sourire!

j'ai n'avais bien souffert, il pleurait. mais mon cœur
je ne parlerai plus de ses torts, de ses larmes,
ses torts!... où tant d'amour répondait tant de charmes
je n'ai plus qu'à souffrir sa ~~tranquille~~ douceur....
~~[illegible]~~

~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~

sa douceur, le cruel! — m'a-t-il assez puni!
ai-je assez expié cet empire d'un jour
où périt mon bonheur, dont la paix fut bannie

Le départ d'une fiancée.

A ma belle patrie,
fais mes adieux, Amour!
la reverrai-je un jour,
cette France chérie!
toi qui m'as su charmer,
parle, pour moi, mon maître:
elle m'a donné l'être;
tu me la fais aimer!

dis-lui qu'à ta prière,
je retiens mes soupirs:
mais que tes doux plaisirs,
ne m'ont pas toute entière.
dis-lui que ton bandeau,
n'a pas séché mes larmes;
et qu'à travers tes charmes,
je rêve à mon berceau.

vois-tu sur le rivage,
mes compagnes en pleurs?
en leur jetant des fleurs,
voile-moi cette image....
l'eau m'entraîne avec toi:
mais demain, à l'aurore,

R.1.485.

te trouverai-je encore,
entre le ciel et Moi ?

---

quelle est cette voix tendre
qui prédit mon Retour ?...
tu parles bien, Amour !
mais laisse-moi l'entendre.
ô n'en sois point jaloux
c'est la voix de mon père :
tout nous sera prospère
il a prié pour nous !

Elégie.

[Ma] Sœur, il est parti ! ma Sœur, il m'abandonne !
[Je] sais qu'il m'abandonne, et j'attends, et je Meurs,
[Je] meurs. embrasse-moi, pleure pour moi - pardonne
[Je n']ai pas une larme, et j'ai besoin de pleurs.
[Tu] gémis. que je t'aime ! oh ! jamais le sourire
[Ne] te Rendit plus belle aux plus beaux de nos jours.
~~[illegible] si tu plains mon délire.~~
~~[illegible]~~
si ta pitié m'entend
[Si] tes yeux ont des pleurs, Regarde-moi toujours !
[Ma]is Retiens tes sanglots — il m'appelle ... il me touche
[Son] souffle, en me cherchant vient déffleurer ma bouche
[Lai]sse, tandis qu'il brûle et passe autour de nous,
[Lai]sse-moi Reposer mon front sur tes genoux.
[Éco]ute ! ici, ce soir à moi-même cachée,
[Je] ne sais quelle force attirait mon ennui ;
[Ce] n'était plus son ombre à mes pas attachée,
oh ! ma Sœur ! c'était lui.

[C'ét]ait lui - mais changé, mais triste. sa voix tendre
[Av]ait pris des accens inconnus aux Mortels,

D.I. 263.

plus ravissans, plus purs, comme on croit les entendre
quand on rêve les cieux aux pieds des saints autels.

il parlait, et ma vie était près de s'éteindre.
l'étonnement, l'effroi, ce doux effroi du coeur,
m'enchainait devant lui. je l'écoutais se plaindre
et mourante pour lui je plaignais mon vainqueur
il parlait! la nature imitait mon silence.
l'heure, en nous regardant perdait sa vigilance
du rossignol ému le chant semblait mourir.
on eut dit que l'eau même oubliait de courir.

hélas! qu'avait-il fait alors pour me déplaire?
il était triste, il pleurait comme toi:
Non, je n'avais plus de colère,
il n'était plus coupable, il était devant moi!

sais-tu ce qu'il m'a dit?... des reproches, des larmes
il sait pleurer, ma soeur!
oh! Dieu! que sur son front la tristesse a de charmes
que j'aimais de ses yeux la brulante douceur!
sa plainte m'accusait le crime....je l'ignore:
j'ai fait, pour l'expliquer des efforts superflus;

ces mots seuls m'ont frappée. il me les crie encore:
=je ne te verrai plus!=

je l'ai laissé fuir_ et ma langue glacée,
Murmuré son nom qu'il n'a pas entendu,
sans saisir sa main, ma main s'est avancée,
mon dernier adieu dans les airs s'est perdu.

---

espectez mon secret si mes tristes accens....
on! — les songes légers bercent encor ses sens:
l rêve sa jeunesse au doux bruit de la source.
ue je lui porte envie, il dort! — ~~songes confus~~,
omme un reflet des cieux vous glissez dans son âme
l a pu s'endormir aux plaintes ~~d'une femme~~.
ue je le trouve heureux! il dort. il n'attend plus.

(derniers vers de la pièce qui suit).

viens! le jour va s'éteindre, il s'efface, et je pleure.
as-tu pas entendu ma voix? - écoute l'heure!
'est ma voix qui te nomme et t'accuse tout bas;
est l'amour qui t'appelle, et tu ne l'entends pas!
n courage se meurt. toute à ta chère idée,
lle, de toi, toujours tendrement obsédée,
our ton ombre, j'ai pris l'ombre d'un voyageur;
'était un vieillard riant de ma rougeur...
h! quoi! le jour s'éteint! n'est-ce pas un nuage
n vain semblant du soir, un fugitif orage?..
ue je voudrais le croire! hélas! un si beau jour
devrait par mourir sans consoler l'amour.
iens! ce voile jaloux ne doit pas te surprendre;
ans les cieux, à son gré laisse le se répandre.
va pas comme moi le prendre pour la nuit!
uand son obscurité m'importune et me nuit,
le soleil plus pur allait paraître encore!
j'allais avec lui revoir ce que j'adore!
je pouvais du moins en lui livrant ces fleurs,
e cacher dans son sein et rougir de mes pleurs!
me dirait: je viens, j'accours, ma bien aimée!

E.I.A. B.Z.31.

ce Nuage qui fuit t'aurait-il allarmée?
La Nuit est loin, Regarde! — et je verrais ses yeux
Rendre la vie aux miens et la lumière aux cieux.

Non! le jour est fini. — ce calme inaltérable,
l'oiseau silencieux fatigué de bonheur,
le chant vague et lointain du jeune Moissonneur
tout m'invite au Repos — tout m'insulte et m'accable.

un seul et doux objet me plaint dans ce séjour;
il a subi mon sort: c'est la pâle anémone
sous le vent qui l'effeuille, elle tombe — et ce jour
pour nous brûler ensemble en orna ma couronne.

mais adieu tout! adieu, toi qui ne m'entends pas;
toi qui m'as retenu la moitié de mon être;
qui n'as pu m'oublier, qui vas venir peut-être...
tu trouveras au moins la trace de mes pas
si tu viens! — adieu bois où l'ombre est si brûlante
Nuit plus brûlante encor, Nuit sans pavots pour moi
tu Regnes donc enfin? oui, c'est toi! c'est bien toi
quand me Rendras-tu l'aube? oh! que la nuit est lente
hélas! si du Soleil tu balances le cours,
tu vas donc Ressembler au plus long de mes jours!

louette est Rentrée aux sillons. la cigale,
peine dans les airs jette sa Note égale.
Souffle éveillerait les échos du vallon,
les échos muets ne diront pas mon Nom. —

vous, dont la fatigue a suspendu la course,
illard, ne Riez plus si mes tristes accens...
n! le sommeil propice appesantit ses sens:
Rêve sa jeunesse au doux bruit de la source.
que je porte envie à ses songes confus!
e je le trouve heureux! il dort. il n'attend plus!

(v. p. 33. bis) 46

Le Petit arthur.

imitation libre de Shakespeare.

Elégie.

---

par mon baptême, ô ma Mère,
je voudrais être l'enfant,
qui bondit sur la bruyère
avec l'agneau qu'il défend!
j'ai soif de l'eau qui murmure,
et fuit là-bas dans les fleurs:
l'eau de la tour est moins pure;
je la trouble avec mes pleurs.

---

quand le Rayon d'une étoile,
glisse au fond de ma prison,
ces barreaux forment un voile,
qui tourmente ma Raison.
quand le fer qui se colore,
m'annonce que le jour luit,
le petit Arthur encore,
est triste comme la Nuit.

D.II.51.

pour bercer ma jeune enfance, | aux sons de la vieille harpe
vous saviez des airs touchants; | il s'endormit sur mon sein
et j'ai reçu la défense | [illegible] l'écharpe, enveloppé de
de me rappeler vos chants! | dont me para votre main.
mais que la flûte lointaine, | une reine l'a brodée,
m'apporte un réveil plus doux, | le geolier la garde encor;
je tressaille dans ma chaine; | je ne l'ai plus demandée
ma Mère, je pense à vous! | et c'était mon seul trésor.

ce vieux geolier dont l'œil sombre, | peut-être se sacrifiera,
un soir me remplit d'effroi, | en secret l'attendrira;
qui sur mes pas comme une ombre, | et qu'à mes larmes propice
suit peur au pauvre enfant Roi; | à ma Mère il me rendra.
j'ai vu son front moins austère, | mes genoux, mes jours, [illegible] ma couronne
vers son enfant se baisser. | tout ce qu'il brûle d'avoir
hélas, que n'est-il mon père! | oui, ma Mère, je les donne
il daignerait m'embrasser. | mais avant, je veux vous voir.

Lorsque la fièvre brûlante,
sur lui fit planer la Mort,
sa bouche pâle et tremblante,
dit qu'il avait un remord;
de cette affreuse démence,
cherchant à le secourir,
je chantais votre Romance,
pour l'empêcher de souffrir.

jean. tragédie.

Elégie

~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
ais à toi, peut-être avant de t'avoir vu.
~~[illegible]~~
Nom m'en avertit par un trouble imprévu;
âme s'y cachait pour attirer la mienne.
l'entendis un jour et je perdis la voix:
l'écoutai long-temps, j'oubliai de répondre.
n être avec le tien venait de se confondre;
crus qu'on m'appelait pour la première fois.
vais-tu ce prodige? eh! bien, sans te connaître,
i deviné par lui mon amant et mon maître:
je le reconnus dans tes premiers accents,
uand tu vins éclairer mes beaux jours languissants.
voix me fit pâlir, et mes yeux se baissèrent;
ns un regard muet nos âmes s'embrassèrent;
fond de ce regard ton Nom se dévoila;
sans le demander, j'avais dit: le voilà!

s lors, il ressaisit mon oreille étonnée;
lle y devint soumise, elle y fut enchaînée,
mme un timbre vivant l'écho du souvenir,

B.I.45.

appelait par ton Nom l'écho de l'avenir.
je le lisais partout ce Nom rempli de charmes
et je le regardais, et je versais des larmes.
d'un éloge enchanteur toujours environné,
à mes yeux éblouis il s'offroit couronné.
je l'écrivois .... bientot je n'osai plus l'écrire,
et mon timide amour le changeoit en sourire.
il me cherchait la Nuit, il ~~[illegible]~~ berçait mon sommeil,
il résonnait encore autour de mon réveil,
il errait dans mon souffle, et lorsque je soupire,
c'est lui qui me caresse et que mon cœur respire.
oh! Nom doux et charmant! oracle de mon sort!
hélas que tu me plais! que ta grace me touche!
tu m'annonças la vie, et mêlé dans la mort,
comme un dernier baiser tu fermeras ma bouche.

Elégie.

~~[illegible]~~
ais à toi peut-être avant de t'avoir vu:
~~la vie~~ en se formant fut promise à la tienne.
Nom m'en avertit par un trouble imprévu;
Ame s'y cachait pour ~~[illegible]~~ éveiller la mienne
l'entendis un jour et je perdis la voix.
l'écoutai long-temps; j'oubliai de répondre,
on être avec le tien venait de se confondre;
crus qu'on m'appelait pour la première fois.

vais-tu ce prodige? eh! bien! sans te connaître
i deviné par lui mon amant et mon maître;
je le reconnus dans tes premiers accens,
uand tu vins éclairer mes beaux jours languissans;
voix me fit pâlir et mes yeux se baissèrent;
ans un regard muet nos âmes s'embrassèrent;
fond de ce regard ton Nom se dévoila,
sans le demander, j'avais dit: le voilà!

ès lors, il ressaisit mon oreille étonnée;
le y devint soumise, elle y fut enchaînée.
mme un timbre vivant l'écho du souvenir,
ppelait par ton Nom l'écho de l'avenir. +

+ voir la copie qui précède immédt.

je le lisais partout ce Nom rempli de charmes,
et je le regardais, et je versais des larmes.
D'un éloge enchanteur toujours environné,
à mes yeux éblouis il s'offrait couronné.
je l'écrivais..... bientôt, je n'osai plus l'écrire,
et mon timide amour le changeait en sourire.
il me ~~parlait~~ ~~[illegible]~~ cherchait la Nuit, il ~~formait~~ berçait mon sommeil
il résonnait encore autour de mon réveil.
il errait dans mon souffle ~~mon souffle le formait~~, et lorsque je soupire,
c'est lui qui me caresse et que mon cœur respire.

oh! Nom doux et charmant! oracle de mon sort!
hélas que tu me plais! que ta grace me touche!
tu m'annonças la vie, et mêlé dans la mort,
comme un dernier baiser tu fermeras ma bouche.

Elégie.

---

oi! les flots sont calmés, et les vents sans colère ~~vents sans colère et l'onde de larmes~~
planissent la route où je vais m'égarer!
~~[illegible]~~ je vois briller le phare, et l'onde qui s'éclaire
uble l'affreux signal qui doit nous séparer!
ue fait-il? — ah! s'il dort, il rêve son amie,
rcé dans mon image il attend le réveil.
mme l'onde paisible il me croit endormie,
son rêve abusé sourit à mon sommeil!

mmenez-moi, ma sœur, dans votre sein cachée,
mme une pâle fleur de sa tige arrachée,
uvez-moi de ces lieux; dites, c'est sans retour!
t effort finira ma vie ou mon amour.
portez ma douleur loin de lui, loin du monde,
in de moi, s'il se peut, ma sœur, emportez-moi.
ais la nuit qui nous couvre est-elle assez profonde
! Non! les flots, le ciel, tout me remplit d'effroi
st-il temps de mourir? — et lui! lui que j'adore
puis-je en le fuyant vous le nommer encore?
puis-je de sa voix appeler la douceur?

B.T. 269.

ne puis-je le revoir?... non, sauvez-moi, ma sœur
mon mal est dans sa vue: et lorsque j'y succombe
mon mal doit vous toucher, ce n'est pas le remords
cachez-moi dans vos bras, dans la nuit, dans la tombe
je demande à le fuir, je ne crains plus la mort
venez. s'il descendait sur la plage déserte,
un charme sur mes pas attirerait ses pas;
prête à me confier à la vague entrouverte
je lui dirais adieu.... je ne partirais pas.
il sait tout. oh! ma sœur, il demandait mon âme
nos regards se parlaient malgré nous confondus
tout baignés de tristesse et de pleurs et de flamme
dans ses regards si doux les miens se sont perdus
et je fuis! et des cieux la pitié m'abandonne
je ne les verrai plus: ils étaient dans ses yeux
si tu voyais ses yeux! oh! l'ange qui pardonne
doit regarder ainsi quand il ouvre les cieux
oh! bien! trop jeune encor si je pars la première
cet instant de mon sort me paya la rigueur
et l'amour répandu sur la nature entière
en cet instant rapide a passé dans mon cœur

[j']étais seule avec lui. j'écoutais son silence,
[l']heure, une fois pour nous perdit sa vigilance
[c]ontre un penchant si vrai, si long-temps combattu,
[ma] sœur, je n'avais plus d'appui que sa vertu.
[pou]r arracher mon cœur à sa peine chérie,
[pour] distraire du sien la sombre rêverie,
[je] cherchais le secours de ces accords puissans
[qu]i de plus d'un orage avaient calmé ses sens,
[j'e]ssayais, d'une main faible et mal assurée,
[ce]t art consolateur d'une ame déchirée.
[je] disputais son ame à ses vagues désirs;
[je] ramenais le temps de nos plus doux loisirs
[un] sourire trompait ma crédule espérance,
[et] j'unissais ainsi la ruse à l'innocence.
[Di]eu! que je m'abusais à ce calme trompeur!
[po]ur la première fois, son regard me fit peur.
[à] ma gaité timide il détruisit les charmes,
[et] ma voix s'éteignit dans un torrent de larmes.
[n]on! dit-il, non jamais tu n'as connu l'amour!
[j'] ai voulu me sauver... il pleurait à son tour:
[j'] ai senti fuir mon ame effrayée et tremblante,

ma Soeur! – elle est encor sur sa bouche brulant

Sauvez-moi! Sauvez-moi. — de lointaines clameurs
appellent au Rivage une barque tardive:
de l'écho du Rocher que la voix est plaintive!
Répondez-lui pour moi: – je vous suivrai... je meurs.

...i toi, mon bien aimé, t'attacher à mon Sort!
... parer d'une fleur que la tombe t'envie,
...er tes jours de gloire à ma tremblante vie,
... ton baiser d'amour au baiser de la Mort!

... Suivre! toi si cher aux Rives enchantées,
... pour jamais bientot mes pas auront quittées,
... pas que tu soutiens, qui te cherchaient toujours;
...r la trace légère effleura le Rivage,
... tu m'avais montré des fleurs et des beaux jours
... je vais devant toi passer comme un Nuage.

..., devant toi, ma vie incline son flambeau:
... ses pâles Rayons le dernier va s'éteindre;
... fleurs, ces belles fleurs que je ne puis atteindre,
... les effeuilleras un soir sur mon tombeau.

...! que je crains pour toi l'aurore désolée,
...i ne pourra me Rendre à tes yeux superflus!
...and sa douce lueur pour moi seule voilée
ne m'éveillera plus!

B. I. 283.

La mort m'a regardée, et ta plainte adorable
ma jeunesse, tes vœux, rien ne doit l'attendrir
elle m'a regardée — et cette inexorable,
quand j'écoutais ton chant, m'a dit : tu vas mourir
oh! non! prodigue encor les hymnes, les offrandes
jette-lui ta couronne et tes lauriers en fleurs
cache-moi dans ton sein, couvre-moi de guirlandes
et long-temps immobile, elle craindra tes pleurs
conduis-moi près des flots. la Nymphe qui soupire
y raffraichit l'air de sa voix:
cet air doux et mortel que ma bouche respire
brûle moins à l'ombre des bois.

vois dans l'eau, vois ce lys dont la tête abaissée
semble se dérober au sourire des cieux;
telle, craignant l'amour et le cherchant des yeux
j'essayais de te fuir innocente et blessée.
je demandais aux bois l'oubli de tes accents;
un vague, un triste écho m'en rappelait les charmes
et dans les rameaux frémissans,
ton image passait et regardait mes larmes.

Elégie.

…i, toi, mon bien aimé, t'attacher à mon sort!
… parer d'une fleur que la tombe t'envie!
… tes jours de gloire à ma tremblante vie,
… ton baiser d'amour au baiser de la Mort.
…e suivre! toi si cher aux rives enchantées,
…e pour jamais bientôt mes pas auront quittées
…es pas que tu soutiens, qui te cherchaient toujours,
…nt la trace légère effleura le rivage;
… tu m'avais montré des fleurs et des beaux jours
… je vais devant toi passer comme un nuage.
…i, devant toi, ma vie incline son flambeau:
… ses pâles rayons le dernier va s'éteindre.
… fleurs, ces belles fleurs que je ne puis atteindre
… les effeuilleras un soir sur mon tombeau.

~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~

B.T. 283,

~~m'éveillera plus!~~

La Mort m'a regardée, et ta plainte adorable,
ma jeunesse, tes vœux, rien ne doit l'attendrir;
elle m'a regardée, et cette inexorable
quand j'écoutais ton chant m'a dit, tu vas mourir.

oh! non! prodigue encor les hymnes, les offrandes
jette-lui ta couronne, et tes lauriers en fleurs;
cache-moi dans ton sein. couvre-moi de guirlandes,
et long-temps immobile elle craindra tes pleurs.

conduis-moi près des flots. la Nymphe qui soupire
y rafraichit l'air de sa voix:
cet air doux et mortel que ma bouche respire
brûle moins à l'ombre des bois.

vois dans l'eau, vois ce lys dont la tête abaissée
semble se dérober au sourire des cieux;
telle, craignant l'amour et le cherchant des yeux
j'essayais de te fuir innocente et blessée.
je demandais aux bois l'oubli de tes accens,
un vague, un triste écho m'en rappelait les chants
et dans les rameaux frémissans
ton image ~~[illegible]~~ venait et regardait mes larmes.

jour ce fut toi-même ~~tout jusqu'à~~ un jour à mes genoux,
seule où je pleurais ~~[illegible]~~ apporta ton hommage,
ne m'y trouvai plus seule avec ton image,
nous cachait ensemble — il se penchait sur nous.

tard, hélas! trop tard. et ta flamme timide,
ardit vainement mes timides secrets.
les connus trop tard, et ma fuite rapide,
t'abandonna à de longs regrets.

que je crains pour toi l'aurore désolée,
ne pourra me rendre à tes vœux superflus!
sa douce lueur, pour moi seule voilée,
ne m'éveillera plus!

is le ruisseau répond par un faible murmure,
au souffle expirant des zéphirs.
Nymphe qui s'endort ~~[illegible]~~ entraîne mes soupirs
~~la Nymphe endormie~~ à la source déjà moins pure.

moin ..... l'écho plus triste a dit aussi, demain!
ieu ma jeune vie .... adieu toi que j'adore!
ne gémis pas ce soir — je serre encor ta main:
~~[illegible]~~ soir, efforce-toi de me sourire encore!

vez-vous rencontré ? guidez-moi, je vous prie!
est jeune, il est triste : — il est beau comme vous,
l enfant! et sa voix par un charme attendrie,
la voix qui l'accueille est l'écho le plus doux.
! Rappelez-vous bien! sa démarche pensive,
qu'on le suit long-temps et du coeur et des yeux:
vous aura souri : de l'enfance naïve,
if encore, il aime à contempler les jeux.

ute! Ses regards distraits, chargés d'allarmes,
leuraient tes doux jeux peut-être sans les voir;
ains-moi, car c'est pour moi qu'il dévorait ces larmes,
de m'en consoler il a seul le pouvoir.
ide-moi! réponds-moi! — mais tu ne peux m'entendre
tu demandes son nom!
! S'il t'avait souri, m'aurais-tu fait attendre?
urais-tu méconnu dans ma prière? oh! non!
jouer, bel enfant; va rire avec la vie:
ton âge est sa fête, et déjà je l'envie.
! mais si ton bonheur te l'amène aujourd'hui
uviens-toi que je pleure, et ne le dis qu'à lui!

mme la route au loin se prolonge isolée!

et pour qui ces jardins ? ce Soleil ? ces Ruisseaux
je suis seule ... et là bas, sous de noirs arbrisseaux
La Moitié de ma vie est errante et voilée.
mes suppliantes mains voudraient la Retenir;
le doux parfum des bois me semble son haleine,
tout mon être est ému....je me soutiens à peine,
je crois Respirer l'air qui va nous Réunir.

L'avez-vous rencontré, Nymphe à la voix plaintive
l'avez-vous Regardé ? S'est-il penché vers vous ?
Si son ombre a passé dans votre eau fugitive,
Nymphe, Rendez-la moi, je l'attends à genoux!
mais jusqu'à l'oublier si vous êtes légère;
mais si vous n'emportez que vous dans l'avenir
si l'image qui fuit vous devient étrangère,
de quoi vous plaignez-vous, Nymphe sans souvenir

quelle est cette autre enfant sous les saules couchée
de paisibles Rameaux environnent son sort.
comme une jeune fleur dans la mousse cachée
à l'abri des vents, elle dort!
L'orage aux traits brûlans ne l'a pas effeuillée
loin du monde et du ~~[illegible]~~ jour, lentement éveillée
un jeune songe à peine ose effleurer ses sens
elle rit ... qu'offre-t-il à ses vœux caressans?

~~[illegible]~~
[L'a]vez-vous rencontré, dites, belle ingénue ?
[sa] voix qui fait Rêver, vous est-elle connue ?
[au] ~~[illegible]~~ tout d'un doux sommeil, écoutez-vous ses pas ?
[...]n ! si vous l'aviez vu, vous ne dormiriez pas.

~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ inconnus sourirent à ma tristesse.
[je] voudrais tous les suivre, et je n'ose choisir.
[...]pour les choisir tous — oh! qu'il a de vitesse!
~~[illegible]~~ m'appelle partout — mais comment le saisir?
[...] bruit dans l'écho, chante sur la montagne
[...]le avec le Ramier qui cherche sa compagne
[...]isse ~~au fond des~~ Roseaux sous les Rameaux qu'il a fait tressaillir
[...] jusque dans mon ~~[illegible]~~ que je sens défaillir
[...] ~~[illegible]~~ chaque feuille il court trop prompt à l'accueillir.
il rêve sur ~~[illegible]~~ l'absynthe
[...]mez — n'écoutez point ma plainte douloureuse
[...]us diriez : ~~quand~~ dès qu'on aime on n'est-donc plus heureuse?
[je] ne sais ... pour la paix de vos Nuits, de vos jours
ignorez-le toujours!

viens! nous devons ensemble et briller et mourir

au pied de la chapelle où serpente le lierre
courbé par la prière
un vieillard indigent ~~[illegible]~~ repose ses doul~~[illegible]~~
~~allons~~! ses yeux éteints ne verront pas mes pleurs
comme il prie! on dirait qu'une lumière heureuse
pour éclairer son front vient d'entrouvrir ~~[illegible]~~ les cieux
on dirait que le jour est rentré dans ses yeux
ou qu'il bénit tout bas une main généreuse
dieu! l'a-t-il rencontré? si calme, si content
presse-t-il un bienfait sur son cœur palpitant?
est-ce lui qu'il bénit? et la voix que j'adore
dans son cœur étonné résonne-t-elle encore?
mon père! ayez pitié .... non! gardez ce bienfait.
celui qui vous l'offrit peut-être fut mon guide
bénissez nous ensemble, et que ma main timide
joigne son humble offrande au don qu'il vous a fait.
n'est-ce pas qu'il est triste, et qu'un accent plus tendre
au malheureux jamais n'a su se faire entendre? ...
c'est lui, mon père! .. adieu — si je peux lui parler
de ce qu'il ~~a~~ souffert il va me consoler

Monsieur

viens ! nous devons ensemble et briller et mourir.

au pied de la chapelle où serpente le lierre
courbé par la prière
un vieillard indigent ~~[illegible]~~ porte aussi ses douleurs
allons ! ses yeux éteints ne verront pas mes pleurs.
comme il prie ! on dirait qu'une lumière heureuse
pour éclairer son front vient d'entrouvrir les cieux
on dirait que le jour est rentré dans ses yeux
ou qu'il bénit tout bas une main généreuse.
dieu ! l'a-t-il rencontré ? si calme, si content
presse-t-il un bienfait sur son cœur palpitant ?
est-ce lui qu'il bénit ? et la voix que j'adore
dans Ce cœur consolé, Résonne-t-elle encore ?

mon père, ayez pitié !.... non, gardez ce bienfait :
celui qui vous l'offrit ~~[illegible]~~ à vous n'a demandé
~~peut-être ici ! que ma main par la sienne guidée~~
~~[illegible]~~
joigne son humble offrande au don qu'il vous a fait
mais en vous consolant, soupirait-il, mon père ?
déchiré du tourment dont il me désespère
injuste, mais fidèle ! en soupçonnant ma foi
vous a-t-il dit : priez et pour elle et pour moi
oui ! je sais qu'il est triste et qu'un accent plus tendre
aux malheureux, jamais n'a Vu se faire entendre
priez pour mon bonheur s'il vous l'a demandé :
c'est son malheur hélas ! — qu'il vous soit accordé.

ans ces profondes solitudes, dans ces cellules sacrées
pèsent la contemplation et les pensées divines
toujours la rêveuse mélancolie règne,
ù vient ce tumulte dans les veines d'une vestale ?
urquoi mon cœur sent-il une flamme long-temps oubliée ?
urquoi mes pensées s'élancent-elles au delà de cette
rnière retraite ?
ncore, encore j'aime ! — il vient d'abeilard
éloïse encore va baiser son Nom !
om cher et fatal ! reste toujours voilé ;
e passe pas ces lèvres scellées par un silence pieux.
else-le, mon cœur, dans ce déguisement secret
ù mêlée avec l'idée de dieu, sa chère idée repose.
n'écris pas ma main ! — le Nom parait
éjà tracé ! — effacez-le mes larmes.
n vain héloïse perdue pleure et prie,
n cœur dicte encore et sa main obéit.
urs inflexibles ! dont l'enceinte obscure renferme,
n repentons soupirs, les volontaires peines
us, rudes rochers, que des genoux sacrés ont usés
us, grottes et cavernes hérissées d'épines horrible,
eliques, que les vierges gardent pendant leur veille
un œil terne,
ints miséricordieux dont les statues apprennent à pleurer
nique froide comme vous, devenue inanimée et silencieuse

je ne me suis pas encore changée en pierre!
le ciel en vain me réclame toute. tandis qu'il en obtient
une part,
la nature rebelle lui retient la moitié de mon coeur!
ni la prière, ni le jeûne, ne peuvent restreindre les
battemens obstinés de mon pouls,
et les larmes, je crois, pour des siècles couleroient en vain
à peine j'entrouvris en tremblant cette lettre,
ce nom si bien connu réveilla toutes mes douleurs
oh! nom pour toujours triste! pour toujours cher!
encore exhalé en soupirs, encore répandu avec une larme
je tremble aussi partout, partout où je trouve le mien
que quelque affreuse calamité ne soit immédiatement à sa suite
ligne par ligne, mes yeux inondés, errent à travers
une triste variétés de tourmens:
présentement brulante d'amour, flétrie dans ta fleur
perdue dans l'obscurité solitaire d'un cloître!
où la sévère religion éteint les flammes involontaires
où meurent les meilleures des passions - l'amour et la renommée
écris encore! oh! écris-moi tout! que je puisse joindre
tes chagrins à mes chagrins, et que mes soupirs
soient les échos des tiens!
ni ennemi, ni fortune ne peuvent ravir ce pouvoir
mon abeilard sera-t-il moins bon pour moi?
ses larmes encore sont les miennes, et...
mais je donne à l'amour celles que je dois à la prière

yeux flétris n'attendent plus d'autre emploi:
ie et pleurer est tout ce qu'à présent ils peuvent.
alors, partage ta peine, accorde ce triste relief
fais plus que partager, donne la moi toute.
ciel inventa les lettres pour consoler quelques
malheureux,
quelque amour banni, quelque fille captive.
elles vivent, elles parlent, elles souffrent ce que
l'amour inspire -
l'ardeur de l'âme, et la fidélité à ses feux.
les desirs d'une vierge s'y révèlent sans crainte
cuse sa rougeur, en y versant tout le coeur.
hâtent le doux entretien de l'ame à l'ame.
t passent un soupir de l'indus au pole.
sais combien innocente je rencontrai ta flame
uand l'amour m'approcha sous la figure de l'amitié.
a fantaisie te formait alors d'une espèce angélique
e quelque émanation du tout puissant.
s vérités divines se montroient adoucies
par l'éloquence de tes lèvres. dans une
bouche comme la tienne, quels préceptes
pouvoient ne pas m'émouvoir!
s yeux souriants modéraient l'éclat des rayons
d'une clarté céleste.
innocente je regardois - le ciel écoutoit
pendant que vous chantiez.
le m'apprirent que ce n'était pas un crime
d'aimer - je ne souhaitai plus trouver un

ange dans celui que j'aimois comme un homme
et je revins au précepte de la Nature.
je ne vis plus qu'au loin et obscurément les joies
des Saints: et sans envie
je leur laissai le ciel que je perdais pour toi.
combien de fois ai-je dit, quand tu me pressais
à l'hymen:
maudites soient les loix hors les loix faites par
l'amour.
l'amour libre comme l'air, à la vue des loix
humaines,
étend ses ailes légères et s'envole —
que les richesses, les honneurs soient le partage
de l'épouse
que ~~leurs~~ ses actions soient augustes, et ~~leur~~ sa renommée
sacrée,
devant la vraie passion, toutes ces vues s'évanouissent
renommée, honneur, richesse, qu'êtes-vous à l'amour!
le dieu jaloux quand nous profanons ses feux,
inspire par vengeance ces inquiètes passions
et leur commande de faire gémir les mortels
abusés,
qui ... cherchent dans l'amour autre chose que l'amour
quand le plus grand maître du monde tomberait
à mes pieds,
lui, son trône, son monde, je mépriserais tout.
je ne daignerais pas être l'impératrice de César!
fais-moi la maîtresse de l'homme que j'aime

est un autre Nom plus libre, plus passionné 57
.. maîtresse, fais-moi cela à toi!
..! heureux état! quand deux âmes se sentent
..tirées l'une vers l'autre!
..uand l'amour est liberté, et nature, loi!
..ors, tout est rempli, tout est possédant et possédé.
..un vide ne trouble le cœur,
.. pensées mutuelles s'y confondent, avant que la
..uche les dévoile
..aque desir brûlant s'élève et se rencontre.
..st le bonheur — si le bonheur est sur la terre;
..e fut une fois le partage d'abeilard et de moi.
..élas! combien tout est changé! quelles soudaines
..orreurs s'élèvent!
.. amant nu, sanglant et lié!
.. où était héloise? sa voix, sa main
.. poignard se fussent opposés au coup affreux.
..rbare, arrêtez! retenez ce sacrifice sanglant!
..crime fut commun, commune doit-être la peine.
.. ne puis... par la honte, par la rage
..tenue -- laisse mes larmes et ma rougeur
..rûlante dire le reste. ——
..eux-tu oublier ce triste, ce solennel jour
..uand victimes agenouillées, nous parumes
.. l'autel:
..uand brûlante de jeunesse, je dis adieu au monde

peux-tu les oublier les larmes versées en ce moment
lorsqu'avec des lèvres froides, je baisai le voile sacré
les reliques tremblèrent - les lampes pâlirent,
le ciel en la voyant croyait à peine à sa conquête
les saints avec étonnement écoutaient les vœux que
je fis.
cependant, quand j'approchai des saints autels redoutables
mes yeux n'étaient pas fixés sur la croix, mais sur toi ;
je n'appelais ni le zèle, ni la grâce - j'appelais l'amour
et si je perds ton amour, je perds tout.

viens ! avec tes regards, tes discours, paroles relève ma douleur
il est permis à toi de me les accorder.
que je repose encore sur ton sein amoureux.
que je suive encore le délicieux poison de tes yeux.
palpitante sur tes lèvres, et sur ton cœur pressée
donne tout ce que tu peux - et laisse moi rêver le
reste.

oh ! non ! - instruis-moi comment on estime d'autres
joies.
avec d'autres beautés charme mes yeux dévoués à toi
place devant ma vue le séjour brillant
et fais que mon âme quitte abeilard pour dieu
oh ! pense au moins que ton troupeau mérite
tes soins.
fruits de tes mains, enfants de ta prière
du monde trompeur, elles accoureront donc
leur tendre jeunesse, conduites par toi, aux

58

montagnes et aux déserts.
élevas ces murs sacrés, et le désert sourit,
dans ces lieux sauvages, le paradis s'ouvrit.
un orphelin pleurant, ne vit les richesses
de son père,
prodiguées sur les reliques, et embellir ces murs,
les saints d'argent, donnés par les avares
mourans ;
ces choses ne calment pas le courroux d'un
dieu mal adoré.
mais ces humbles plafonds élevés par la piété
retentissent seulement des louanges du créateur.
nos jours éternels coulent dans ces tristes murs.
ces dômes couverts de mousse, couronnés de
tourelles, où des voûtes solennelles font
régner la nuit ~~dans~~ le jour. où les
rayons obscurs répondent une triste lueur,
la religion remplace la clarté. tes yeux
jetteraient un rayon semblable consolant de gloire
mais à présent, nulle ~~image~~ visage pieux divine
ne paroit contente.
languit dans une tristesse monotone
... ~~...~~, ~~...~~ de continuelles
larmes
voyez comme je m'efforce de vous attirer par les prières ~~...~~ pour les autres !
ah ! pieuse fraude d'une amoureuse charité !
mais pourquoi dois-je prier pour les autres ?

viens, toi mon père, mon frère, mon époux, mon ami,
oh! laisse ta servante, ta maitresse, ta soeur, ta fille
t'émouvoir! et tous ces noms tendres dans un
seul, ton amour!
les sombres pins qui se penchent sur les rochers
flottent et murmurant au ~~sifflement~~ des vents
les ruisseaux errants qui brillent parmi les
collines,
les grottes qui répètent le bruit des eaux,
les mourantes brizes qui soufflent sous les
arbres
les lacs qui se rident sous ces brizes qui
frisent leur surface –
non! ces scènes n'aident pas à ma méditation
ni ne trompent une imagination visionnaire
mais à travers les bosquets qui n'ont de
lueur que le crépuscule, des caveaux sombres
et des ailes longues et retentissantes où il y a
des tombes
la noire mélancolie est assise, et répand
autour d'elle un silence de mort, un
affreux repos.
sa morne présence attriste tout – ombre chaque
fleur, et ternit ~~noircit~~ chaque verdure: rend le
murmure des eaux tombantes plus sourd, et souffle une

horreur plus profonde dans les bois.
ici, pour toujours je dois rester!
triste preuve combien une amante l'amour peut obéir!
la mort seulement la mort peut casser ma
chaine éternelle
ici, alors, ma froide poussière doit reposer.
ici, toutes ces fragilités toutes ces flammes
doivent s'éteindre, et attendre que ce ne
soit plus un crime que ma cendre soit
mêlée avec l'atienne.
oh! malheureuse! tu te crois en vain l'épouse
de dieu!
confesse que tu n'es que l'esclave d'un homme
de l'amour.
assiste-moi, ciel! – mais d'où s'élève cette prière
élancée-t-elle de la piété ou du désespoir!
ici même, où la froide chasteté se retire
l'amour trouve un autel pour ses feux condamnés ~~[illegible]~~
[illegible]euse.
je dois pleurer... mais quoi! je ne saurais ce que je dois ~~je ne le sais~~.
je pleure l'amant, et ne pleure pas la faute.
je vois mon crime, mais je m'attendris à sa vue.
je me repens des plaisirs passés, et j'en appelle
de nouveaux –
[illegible]urnée vers le ciel, je pleure mon offense
[illegible] ramenée à toi, je maudis mon innocence.

ah! de tout ce qu'une amante peut apprendre, la ~~les angoisses~~
plus difficile est d'oublier!
comment ~~pardre~~ Renoncer le crime, quand j'en garde le souveni
quand j'aime l'offenseur, en détestant l'offense
comment séparer le crime de son cher auteur!
comment distinguer la pénitence de l'amour
tâche sans pareille que de vaincre une passi
pour des cœurs si touchés, si blessés, si perdu
que le Mien!
avant qu'une telle ame puisse regagner so
état paisible,
combien long-temps doit-elle aimer, haïr
espérer, désespérer, regretter, desirer, dédaign
toutes choses, excepté d'oublier!
mais laisse au ciel à la soumettre -
non touchée, mais volée. non réveillée, mai
inspirée.
oh! viens! apprends-moi à subjuguer la Natu
à renoncer mon amour, ma vie, moi meme et
remplis mon tendre cœur avec dieu seul, car il
est le seul rival qui puisse succéder à toi!
qu'il est heureux le sort sans blâme d'une vesta
oubliant le monde, par le monde oubliée.
chaque prière agréée. chaque souhait résig
partageant le travail et le repos en parties éga

eissant sommeil qui peut veiller et pleurer!
t les desirs sont abattus, les affections calmées.
larmes ces délices, et les soupirs élevés
s cieux!
miséricorde brille autour d'elle avec des
yons sereins -
anges lui murmurent leurs rêves dorés.
ur elle la rose d'eden brille et ~~fleurit~~
ailes des Seraphins secouent des
arfums célestes
ur elle l'époux divin prépare l'anneau
nuptial
ur elle les blanches vierges chantent les
ymnes de l'hyménée
le meurt aux sons des harpes celestes
se fond dans la vision d'un jour éternel.
n, à d'autres rêves, mon ame errante s'abandonne
n, à d'autres ravissements d'une joie moins sainte
moins sacrée!
uand à la fin de chaque sombre, triste jour
a mémoire rappelle ce que la vengeance
arracha, alors la conscience s'endort
la Nature redevient libre.
mon ame égarée s'élance sans
ntrainte vers toi!

quelles scènes me frappent de tout côtés, partout
où je tourne ma vue!
ces idées chéries me poursuivent partout où je suis
s'élèvent dans le bosquet, s'élèvent devant l'autel
empoisonnent mon âme, et fascinent mes yeux.
ma veillée s'exhale en soupirs pour toi.
ton image se glisse entre mon Dieu et moi.
j'entends ta voix dans les saintes hymnes.
sur chaque grain du Rosaire, je verse une larme
pour l'amour.
quand l'encensoir répand des nuages de parfum,
quand les orgues s'élèvent en exaltant l'âme,
une pensée de toi fait fuir toute la pompe.
prêtres, temple, flambeaux, tout s'efface à mes yeux
dans des océans de flammes, mon âme en se
débattant, se noye, tandis que les autels
brûlent, et que les anges tremblent alentour.
quand prosternée ici dans une humble douleur
quand de vertueuses larmes commencent à humecter
mes yeux.
quand je m'abaisse tremblante dans la poussière
et que mon âme s'entrouvre à la pénétrante Religion
viens, si tu l'oses tout charmant, tout aimé!
oppose-toi au ciel, dispute-lui mon cœur.
viens, avec un regard de ces yeux décevans
efface toutes les idées du ciel.

prends ce Repentir, ces douleurs et ces larmes.
prends mes prières et mon infructueuse pénitence
Retiens-moi quand je m'élève à ce séjour béni.
seconde les démons — arrache-moi de mon dieu.
non, fuis, fuis-moi, loin comme d'un pole à l'autre!
élève les monts entre nous, et qu'entre nous l'océan roule
ah! ne viens pas! n'écris pas! oublie-moi.
ne partage pas les angoisses que je sens pour toi!
je quitte tes vœux — j'abandonne ta mémoire.
oublie, renonce-moi — hais tout ce qui fut moi
tes yeux! tes regards enchanteurs ... que je vois encore
pensées aimées, long-temps aimées, adieu, tout!
ô Religion sereine! ô belle vertu céleste!
Divins oubli des soins terrestres!
fraiche espérance, riante fille des cieux.
foi sainte, avant goût de l'immortalité
venez, douces et aimables choses
recevez-moi — enveloppez-moi dans un éternel
repos. voyez
dans sa triste cellule héloise étendue.
ou sur quelque tombe voisine des morts:
à chaque souffle des vents, il me semble qu'un
esprit m'appelle.
plus distinctement que l'écho soupire le long
des murs. —

tand.s que je veillais les lampes presque mourantes
~~[illegible]~~ de ce tombeau sortit un lamentable accent
je l'entends encore —
venez, ma soeur, venez! dit-on, ou semblait-on dire
votre place est ici — triste soeur — oh! venez!
autrefois comme toi j'ai tremblé, j'ai prié.
alors la proie de l'amour — maintenant une sainte
mais tout se calme dans cet ~~froid~~ éternel sommeil
ici la douleur oublie de ~~gémir~~, et l'amour de pleurer
la superstition même perd toutes ses frayeurs.
car dieu, et non pas l'homme, nous absout de
nos fragilités.

je viens! je viens! préparez vos bocages embaumés
les palmes célestes, et les fleurs immortelles
là où les pécheurs sont en repos, je vais.
je vais où les flammes épurées se perdent dans
les choeurs séraphiques.
toi, abeilard! paie-moi le triste et dernier tribut
adoucis mon passage au royaume du jour.
vois mes lèvres trembler, et mes yeux se ternir.
bois mon dernier soupir, et saisis mon âme fuyante
oh! non! — dans des vêtements austères, sois
auprès de moi.
le flambeau sacré vacillant dans tes mains.
présente la croix devant mes yeux qui se soulèvent
! .

seigne-moi --- apprends de moi à mourir 63
lors, vois ton héloïse, autrefois tant aimée!
ne sera plus alors un crime de me regarder
vois de mes joues les pâles roses s'effacer.
vois la dernière étincelle languir dans mon oeil
regarde jusqu'à ce que chaque mouvement, chaque
battement du coeur, chaque souffle de mon haleine
soient éteints, et que mon abeilard ne soit
plus aimé!
oh! mort! toute éloquente! vous prouvez seule
quelle poussière nous aimons, lors que nous
aimons les mortels.
aussi, quand les destins détruiront ta forme adorée
cette cause de mon crime et de toute ma joie,
puissent tes maux être suspendus dans une
lts orgie extatique.
puissent de brillans nuages descendre, et les
anges voltiger autour.
que les cieux s'ouvrant répandent des rayons
de gloire,
et que les saints t'embrassent avec un amour
pareil au mien!
puisse une même tombe unir nos noms malheureux
et greffer mon amour immortel sur ta renommée!
quand les siècles, quand mes tourmens seront
écoulés — quand cette rebellion du coeur sera
soumise. si jamais le hasard amène deux amans
aux murs blancs et aux ruisseaux d'argent du
paraclet —

Sur le marbre pâle ils ~~inclineront~~ joindront leurs têtes.
ils boiront les larmes qu'ils verseront pour nous
alors ils diront tristement, émus d'une Muette pitié
oh! jamais — n'aimons jamais comme ils ont aimé!
et quand du chœur, s'élèveront les Saints cantiques
et augmenteront la pompe du Sacrifice solennel
Si parmi cette Scène quelque œil pitoyable découvre
et fixe la pierre, qui couvrira nos froides dépouilles
que la dévotion dérobe ~~la~~ une pensée au ciel —
qu'une larme mortelle coule et soit pardonnée
et si l'avenir unit quelque barde à la triste
Similitude de mes tourmens
condamné pour des années entières à déplorer
l'absence —
à rappeler des charmes qu'il ne doit voir jamais
quelqu'il soit, celui qui aimera si long-temps
si bien!
qu'il raconte notre triste destinée!
mes malheurs bien chantés, charmeront mon ombre
pensive. —
celui qui les sentira le plus, est celui qui les
peindra le mieux!

~~viens donc! le jour part~~ — il s'efface et je pleure
n'as-tu pas entendu ma voix? — ~~écoute~~ écoute l'heure,
c'est ma voix qui t'appelle et qui murmure: = adieu,
le jour s'éteint — je suis. je n'y vois plus. = ~~adieu~~
déjà la Nuit! déjà — n'est-ce pas un Nuage
un vain semblant du Soir? un fugitif orage
je le crois. je l'espère.... hélas! un si beau jour
ne voudra pas mourir sans consoler
viens! ce voile jaloux ne doit pas te surprendre
dans les cieux à son gré laisse-le se répandre
ne va pas comme moi le prendre pour la Nuit
quand son reflet trompeur m'importune et me nuit
si le Soleil plus pur allait paraître encore!
si j'allais avec lui revoir ce que j'adore!
si je pouvais du moins en lui livrant ces fleurs
me cacher sur son sein, et rougir de mes pleurs!
oh! qu'un reproche même aurait alors de charmes
que j'aimerais sa voix! que j'aimerais mes larmes!
il me dirait: regarde.... et je verrais ses yeux
rendre la vie aux miens et la lumière aux cieux!
non! non! ~~pas un Nuage~~. un calme inaltérable

Tout me parle d'amour, ~~tout m'en ...~~ tout m'insulte et m'accable!
un seul et doux objet ~~m'attendait à son tour;~~ me plaint dans ce séjour
il partage mon sort. c'est la pâle anémone
qui tombe au vent du soir. elle meurt. et ce jour,
pour nous brûler ensemble en orna ma couronne.
Mais adieu tout! Adieu, toi qui ne m'entends pas!
... n'as retenu la moitié de mon être
~~Si tu viens vainement, plus tranquille peut-être~~
tu trouveras au moins la trace de mes pas
Si tu viens! — Adieu, bois où l'ombre est si brûlante
Nuit plus brûlante encor, plus ~~cruelle pour moi~~,
tu règnes donc enfin! oui, c'est toi, c'est bien toi!
quand me rendras-tu l'aube? oh! que la nuit est lente!
oh! que la vie est triste aux amans malheureux!
que leurs rêves ~~sont vains et qu'ils sont~~ douloureux
quel silence! un soupir s'entendrait! — la cigale,
à peine dans les airs jette ~~une~~ sa note égale.
~~La chanson monotone a déjà moins d'essor,~~
~~elle est évanouie .... et moi, j'écoute encor.~~
~~vieillard~~, dont le sommeil a suspendu ~~la courbe~~,

Table.

La Séparation, (Boulland, I. 211.) — 1
Elégie, (" " 215.) adieu, mes amours. — 2.
La tourterelle et la fauvette (Grandin, 31). — 3
Le pressentiment, (élégie) — (Boulland) I. 249) — 5
Les deux amitiés, — (" —) II. 13) — 6
L'orpheline, — (" —) II. 26 — 7.
Elégie, à Délie, — (" —) I. 189 — 8
" , " — (" —) " 197 — 10
" , " , — (" —) " 201 — 11
Les Roses, — (" —) " 9 — 12.
Le Ruisseau, — (" —) " 69 — 13.
Le Rendez vous — (" —) " 15 — 15
Elégie, (la jeune épouse) (" —) " 64 — 17
Prière à l'Alouette (Veillées des Antilles, Lucette, 119) — 18.
Philis, — (Boulland) I. 77. — 19.
Le Chien d'Olivier — (") I. 115 — 23.
~~Le Rossignol Elégie~~, — (") II. 19 — 24.
Le jour d'automne, — (") I. 219 — 26.
Sur les quatre ages, de Poussin, — 28.
Stances irrégulières, (Les Regrets, (Boulland, I 229) — 28.
A Délie, — (" I. 234) — 29
Elégie (Lettres d'amour, " I. 165.) — 31
Elégie (Le Miroir, — " — I. 23.) — 32.
Le petit Arthur de Bretagne, (" — II. 51) — 34.
Elégie, — Boulland, — I. 255.) — 36
Elégie. a ma sœur, " — I. 355) — 37.

Le départ d'une fiancée (la fiancée, B. 485.) — 38.
Elégie (— (B. 963) — 39.
La nuit, — (B. 31.) — 42
Le petit Arthur de Bretagne, — (B. II. 51.) — 44
Elégie, — (B. 255.) — 45
Elégie, — (B. 269) — 46
Elégie, — (B. 283.) — 49.
" — (" ") — 50.
" (L'avez vous rencontrée ?) — (" 37.) — 52
Traductions, ... — 55.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DOUAI